

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISANT
Tous les VENDREDIS

Le Clairon

PUBLIÉ PAR
L'Imprimerie Yamaska
INCORPORÉE.

ENCORE UNE VICTOIRE LIBERALE

Après sa victoire dans la division St-Antoine (Montréal) et le comté de Rimouski, le gouvernement King vient de compter un nouveau succès dans l'élection partielle de Northumberland, N.-B. M. Snowball, son candidat, a battu le candidat oppositoniste par une majorité de 492 voix.

M. Snowball est certes une acquisition magnifique pour le parti libéral. Et dans les circonstances actuelles, à travers les nuages politiques qui sont venus durant un certain temps assombrir le ciel du gouvernement King, cette victoire rassure bien des activités que la crainte et l'appréhension avaient paralysées. "Ce résultat", disait l'honorable M. Geo. F. Graham, ministre des Chemins de fer, "est une grande victoire pour ceux qui ont foi dans un canadianisme large, et montre bien l'intelligence des électeurs de Northumberland qui ont refusé de se laisser entraîner par les appels de clocher qui ont eu plus de succès dans les élections complémentaires précédemment tenues dans les provinces Maritimes."

Après le petit "branle-bas" occasionné par le nouveau tarif, le gouvernement King après ce nouveau succès ne peut faire autrement que d'affirmer que le peuple approuve sa politique. Ceux qui ont craint à ses jours durant quelque temps reprennent aujourd'hui courage et confiance et sourient à l'étoile qui brille de plus en plus au firmament du parti libéral.

La victoire des oppositionnistes dans Kent les avaient enhardis et donné des espoirs qu'ils ont peut-être caressés trop tôt. Ils se sont lancés dans la lutte de Northumberland avec une ardeur qu'on ne peut s'empêcher de trouver admirable et escomptant une victoire quasi assurée. Mais le scrutin n'a pas répondu à leurs espérances.

Nous ne voulons pas ici entrer dans les détails et expliquer les causes de la déception des oppositionnistes, ce serait trop cruel. Seulement disons en passant que l'électorat peut être trompé une fois, deux fois même, mais pas indéfiniment.

Le peuple canadien s'aperçoit aujourd'hui plus que jamais que le gouvernement libéral consacre tous ses efforts à la prospérité du pays, que le seul et unique but de son travail et de sa législation est le retour à l'état normal de notre commerce et de nos industries. Si l'on envisage dans son ensemble la politique libérale, on ne peut s'empêcher d'admettre qu'elle a remis les finances du pays sur pied, qu'elle a rétabli l'ordre dans le chaos créé par les Tories, qu'elle a institué une administration ferroviaire sur une base d'affaires, qu'elle a inauguré un organisme tarifaire plus compatible avec les intérêts de la masse, qu'elle a multiplié les marchés étrangers des produits du Canada, qu'elle a rompu avec les méthodes impérialistes néfastes du régime précédent, bref qu'elle a ramené partout une confiance qui n'existait plus.

Voilà, croyons-nous, qui expliquera d'une façon évidente le pourquoi de la déception des oppositionnistes dans la dernière élection partielle. Les électeurs du Nouveau-Brunswick savent que les difficultés qu'ils ont subies dans leur vie économique ont leur cause ailleurs que dans l'action fédérale. Ils ont traversé une crise, générale au Canada et aux Etats-Unis, et ce n'est pas alors que le gouvernement King ramène la confiance et laisse déjà entrevoir les années de prospérité dans toutes les branches de l'activité canadienne, qu'ils vont songer à lui tourner le dos.

C'est pourquoi, malgré tout le beau travail des oppositionnistes, malgré leurs affirmations et leurs accusations contre le gouvernement King, malgré leurs efforts suprêmes pour les convaincre que la politique libérale est désastreuse pour le pays, les électeurs de Northumberland ne sont pas tombés dans le "panneau", ils sont allés au scrutin avec la conviction solide basée sur des faits sérieux et évidents que leur devoir était d'appuyer de toutes leurs forces le candidat du gouvernement King.

Le Canada, avec le territoire immense qu'il forme de l'Atlantique au Pacifique, avec sa population comparativement dispersée, a tellement d'intérêts variés que ce n'est pas une tâche facile de mener tout le temps ses affaires heureusement avec cette union si essentielle au bien-être de toute la nation.

Les conditions d'après-guerre et le sentiment d'instabilité qui persiste dans tous les pays, rendent la tâche du gouvernement canadien plus difficile que dans des conditions ordinaires. Les appels qui ne peuvent amener qu'une lutte d'une partie du Canada contre une autre sont des plus malheureux, et il est à espérer que l'élection de Northumberland mettra fin à ces appels au clocher qui n'ont jamais produit et ne pourront jamais produire rien de bon.

Le gouvernement King sait très bien que sa tâche est ardue, qu'elle n'est pas encore finie, qu'elle demande des années de labeur et de sacrifices. Aussi il s'est mis à l'oeuvre avec courage, carrément décidé de mener à bonne fin, et coûte que coûte, cette oeuvre de laquelle doivent germer pour fleurir ensuite sous le soleil de la paix et de la tranquillité, la prospérité du Canada et le bien-être de ses habitants.

Certes la victoire de Northumberland a apporté une forte dose de réconfort au gouvernement King, qui depuis quelque temps surtout, a eu à faire face à des insinuations de toutes sortes et à des attaques des plus déloyales. Mais tout cela ne l'a pas empêché de continuer son travail de restauration et de consolidation des intérêts du pays.

Nous devons donc de chaleureuses félicitations au nouveau député de Northumberland, M. W. S. Snowball et au gouvernement King pour la victoire qui lui donne un partisan dévoué et sincère, et possédant des qualités qui seront extraordinairement précieuses pour le bien du pays.

Tout indique que l'usine d'Hemmings Falls ne suffira pas à la demande d'énergie électrique des Gantons de l'est

La Southern Canada Power est à faire exécuter des plans pour agrandir l'usine de Drummondville où on produira 12,000 ch.-v. de plus. — La demande augmente constamment. — La construction de plusieurs milles de lignes pour améliorer le système de distribution.

La consommation de l'électricité dans les manufactures et les demeures situées dans le district desservi par la Southern Canada Power est si grande, la demande est si pressante que la compagnie fait non seulement diligence pour terminer sa gigantesque usine d'Hemmings Falls à trois mille de Drummondville, mais qu'elle est à faire exécuter des plans pour l'agrandissement de son usine de Drummondville.

Cette dernière usine, située sur la rivière Saint-François, a été pendant longtemps la principale de la compagnie. Il y a deux ou trois ans, elle produisait 6,000 ch.-v. qu'elle produisait et les autres chevaux-vapeur dont disposait la compagnie étaient plus que suffisants pour les besoins du district. Depuis cette époque toutefois l'usage de l'électricité a augmenté dans les maisons. Les ménages s'en servent pour laver, pour repasser, pour cuisiner, pour balayer autant qu'elles s'en servent pour éclairer leurs demeures. Dans les manufactures la consommation de l'électricité a aussi augmenté. On s'en sert aujourd'hui pour faire les gros travaux, de plus en plus, dans les industries, on l'emploie pour exécuter les travaux pénibles. Plusieurs nouvelles industries se sont installées dans le district en ces dernières années tout particulièrement parce qu'elles savaient pouvoir y trouver de l'énergie électrique en quantité à prix modéré et des pouvoirs hydrauliques sûrs, toutes choses de première importance de nos jours quand on considère les prix élevés du charbon.

Lorsque la Southern Canada Power Company a songé à construire son usine d'Hemmings Falls, on croyait que les 30,000 ch.-v. qui vont y être produits suffiraient pour une décennie au moins. On venait à peine de commencer les travaux qu'on s'aperçut que les 30,000 ch.-v. ne pourraient même pas suffire à la demande du moment et qu'on pourrait avantageusement développer d'autres pouvoirs hydro-électriques.

L'endroit idéal et tout choisi pour cela était l'usine de Drummondville. Lorsque cette usine a été construite on s'attendait d'être obligé, un jour ou l'autre, de tripler sa capacité. C'est pour cette raison que le barrage et les différents travaux ont été exécutés pour pouvoir y construire une usine de 18,000 ch.-v. Tout ce qui reste à faire, c'est d'agrandir l'usine, d'y installer des roues hydrauliques, des générateurs et d'autres machines. Il en coûtera donc peu

cher pour les 12,000 ch.-v. additionnels qu'on va obtenir à cet endroit.

Les travaux à Drummondville commenceront au printemps, dès que tout sera complété à Hemmings Falls et quand la crue des eaux sera terminée. Si tout va bien les travaux devraient être terminés à l'automne ou de bonne heure à l'hiver.

Pour distribuer l'énergie provenant de la nouvelle et de l'ancienne usine agrandie il va falloir construire plusieurs milles de ligne à haut voltage.

La compagnie vient d'en terminer une qui va de Saint-Jean à Richelieu. Il y a maintenant deux lignes vers Saint-Jean ce qui fait que cette ville est à l'abri de toute interruption. Les ouvriers de la compagnie sont actuellement à construire une ligne de Drummondville à St-Hyacinthe. Cette dernière est plus directe que l'ancienne et St-Hyacinthe aura maintenant un service double partant du district de Drummondville. Une nouvelle ligne d'Hemmings Falls à Wickman sera reliée à cet endroit à une ligne qui va d'Acton Vale à Granby et servira aux villes du sud du district.

A Bedford, où l'usine municipale est maintenant la propriété de la compagnie et où on veut donner un meilleur service, la ligne de Cowansville à Dunham va être refaite et une nouvelle ligne va être construite de Dunham à Bedford.

Au cours de la prochaine saison de nouvelles lignes seront construites pour améliorer la transmission et la distribution et pour assurer un meilleur service dans tous les cantons de l'Est.

Comme la demande augmente considérablement dans l'extrême partie sud du district, la construction d'une ligne de Magog à Rock Island va être entreprise pour suppléer à celle qui va maintenant de Sherbrooke à Rock Island, via North Hatley, Massawipi et Stansstead.

La Southern Canada Power Company, en augmentant la capacité de ses usines, en construisant de nouvelles, en posant de nouvelles lignes, travaille pour le présent et pour l'avenir, assure une distribution excellente avec ses lignes doubles et contribue à amener de nouvelles industries dans le district. Tout ce travail elle l'exécute avec ses clients qui sont ses partenaires. Plus de trois mille clients détiennent, en effet, des actions privilégiées de la compagnie et ont une part aux profits de l'entreprise.

NOTRE HOTEL DE VILLE

L'inauguration de notre hôtel-de-ville a eu lieu mercredi, ainsi que la chose avait été annoncée, et elle a été, pour ainsi dire, l'événement de l'année, au dire de ceux qui étaient présents.

Pour la circonstance, l'immeuble avait été orné de drapeaux et de draperies de tous genres ; ce qui lui donnait un air de fête. Deux policiers solennels et solides se tenaient à la porte d'entrée.

Après la présentation des invités au maire et aux échevins, on a fait la visite des divers bureaux de l'administration, pendant qu'un orchestre faisait de la musique.

Quelques allocutions ont été faites, toutes intéressantes. M. le maire Bouchard commence par remercier bien cordialement ceux qui ont accepté l'invitation pour la fête de ce soir. Il eût aimé inviter tout le monde, mais ce n'était pas possible ; et alors, on a jeté les yeux sur ceux qui se sont occupés, dans quelque mesure, des affaires municipales.

L'idée qui a présidé à cette fête était de montrer aux contribuables ce qu'on a fait du règlement qui autorisait l'achat de l'hôtel-de-ville.

Il est bien rare que l'on n'entende pas critiquer un acte municipal. Cependant, on n'a jamais entendu dire un mot contre la construction de notre hôtel-de-ville. Cette bâtisse, qui, sans être trop prétentieuse, est cependant convenable, nous coûtera moins de \$45,000.00 ; et, pour le construire, nous n'avons pas emprunté un sou. L'ameublement, nous l'avons acheté à même les revenus, sans que cela n'y paraisse en aucune façon.

M. le maire remercie tout spécialement l'Honorable Sénateur Desaulles d'être venu à la fête, lui qui était notre maire il y a cinquante ans (applaudissements).

Il remercie également M. le Chevalier Richer, qui a été bon maire et qui a donné le bon exemple à ses concitoyens. Il n'oublie pas, dans ses remarques, M. René Morin, le plus jeune de nos maires, ni M. le chanoine C. P. Choquette, pionnier du progrès, non seulement ici, mais dans toute la Province. Il rappelle le fait que grâce à lui, St-Hyacinthe a été la première ville à posséder un éclairage électrique, alors que feu M. Louis Côté était maire de la ville.

M. le maire a un bon mot pour M. le chanoine L. A. Senécal, curé de notre paroisse, bon patriote et ami de tous. Il espère que la visite de M. le chanoine ici lui sera aussi agréable que la sienne l'est pour les citoyens de St-Hyacinthe.

Il est heureux de voir ici M. J. Beaubien, le maire d'Outremont, homme de progrès par excellence, homme dévoué et dont la visite nous fait grandement honneur, M. Beaubien étant le père de l'Union des Municipalités de la Province de Québec.

Il salue également avec plaisir M. A. A. Leclair, maire de Verdun, troisième ville de la Province de Québec, ainsi que M. Rondeau, pro-maire de Westmount, M. W. A. Moisan, maire de Drummondville, l'échevin Pinard, échevin de Drummondville, et M. Napoléon Garceau, ex-maire de ce même endroit, puis il demande à M. le chanoine Senécal de bien vouloir dire un mot.

Ce dernier dit qu'il eût préféré procéder à la bénédiction de l'édifice municipal plutôt qu'à faire un discours. Il y a, dit-il 22 ans que les gens de St-Hyacinthe m'endurent, mais je voudrais rester encore au milieu d'eux pour voir les meilleurs rapports possibles exister entre les autorités civiles et religieuses. Ces deux autorités, après tout, ne désirent qu'une seule et même chose, le bonheur de leurs administrés, en ce monde comme dans l'autre.

M. Choquette, prié de parler, dit qu'il admire la liberté avec laquelle nos maires administrent la chose publique. Il n'en est pas de même en Europe. A ce sujet, il rappelle un incident d'un voyage qu'il faisait en 1886. Visitant la campagne de Chartres avec un officier municipal, ils en vinrent à traverser un ponceau en fort mauvais ordre. L'officier voyant la surprise de Monseigneur lui dit : Voyez-vous, Monsieur l'abbé, ici, nous n'avons que peu de liberté pour faire les travaux. Le sous-préfet a fait son rapport au préfet. Ce dernier doit faire rapport à un officier supérieur, qui, lui, fera rapport à la Chambre, et ainsi de suite ; en sorte que le pont reste là. Il en est autrement dans notre pays dit Monseigneur, où nos maires sont de véritables petits rois. Monseigneur dit qu'il est heureux de constater qu'en 1894, il a pu jeter un peu de lumière sur les choses. En terminant ses remarques, l'orateur souhaite aux maires et aux échevins de continuer, s'ils le peuvent, à être des rois mais il les supplie de ne jamais devenir des empereurs.

M. le maire d'Outremont, après M. Choquette, a rappelé quelles étaient les anxiétés de son feu père, quand il lui fallait venir faire des luttes à St-Hyacinthe, lui qui était un vieux bleu de l'ancien temps. Il y venait quand même ; mais il a toujours déclaré que les assemblées, une fois terminées, il n'avait jamais trouvé gens plus aimables à rencontrer que les maskoutains. Il félicite St-Hyacinthe d'avoir un maire comme M. Bouchard. Il est vrai qu'il avait d'abord des préjugés contre lui ; mais en fin de compte, il a trouvé que c'était un bon diable ; bon, c'est vrai, diable un peu, ce qui ne saurait gâter la sauce.

D'après M. Beaubien, M. le chanoine Choquette, évidemment, n'a jamais fait d'élections. Autrement, il ne dirait pas que les maires sont des rois. Une élection est à peine finie qu'il faut en recommencer une autre. Que Monseigneur soit sans crainte. Nous ne sommes pas des rois et, à plus forte raison, nous ne serons jamais des empereurs.

M. René Morin, qui a suivi M. Beaubien, dit qu'il n'a jamais si bien, que ce soir, en jetant les yeux autour de lui, réalisé l'honneur qu'on lui a fait quand on l'a élu maire de St-Hyacinthe.

Il félicite M. René Richer, l'architecte, qui a si bien mis à profit la bâtisse actuelle. Il félicite aussi le conseil qui nous a dotés de tout ce que l'on peut espérer avoir : service d'eau impeccable, rues très convenables, éclairage parfait, etc.

M. A. A. Leclair, maire de Verdun, fait l'éloge de nos femmes. Puis, il ajoute qu'il est heureux de constater qu'à St-Hyacinthe, quand on fait quelque chose, on le fait bien. Il était loin de s'attendre à voir un bâtiment comme notre hôtel-de-ville. Il en est presque jaloux. Verdun est la troisième ville de la Province de Québec, il est vrai, mais elle est loin d'avoir un hôtel-de-ville comme le nôtre.

M. Leclair fait l'éloge du maire Bouchard qu'il déclare être un homme de progrès, un homme qui sait dire : non, quand il le faut, même au détriment de ses intérêts personnels.

M. le maire de Verdun est assez aimable pour dire "ce que nous ne croyons qu'à demi" qu'il est venu de loin pour prendre ici des leçons de bonne administration municipale.

M. Rondeau, pro-maire de Westmount, dit des choses très agréables lui aussi. Chez lui, on a un hôtel-de-ville qui a coûté \$150,000.00 et qui ne vaut pas mieux que le nôtre. Il espère que cette belle construction va encourager les citoyens à payer leurs taxes.

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

Modifications dans le service des trains de passagers.

Commençant dimanche le 28 septembre. Des changements importants seront faits dans l'horaire de plusieurs trains venant ou partant de St-Hyacinthe. Ces changements sont ainsi :

St-Hyacinthe — Montréal.

Train No 33, tous les jours, pour Montréal, laissera St-Hyacinthe à 5.41 a. m.

Train No 37, excepté le dimanche, laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 7.13 a. m., arrivera à Montréal à 8.33.

Train No 41, de Nicolet, excepté le dimanche, laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 9.43 a. m., arrivera à Montréal à 11.05.

Train No 23, laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 2.45 p. m., excepté le dimanche.

Train No 45, pour Montréal à 5.00 p. m., passera tous les jours comme à présent.

Train No 115 pour Montréal, 8.20 p. m. le dimanche seulement, arrivera à Montréal à 9.40.

Train No 11, excepté le dimanche, laissera St-Hyacinthe pour Montréal à 10.37 a. m., arrivera à Montréal à 11.59 a. m.

Train No 17, tous les jours, dimanche excepté, laissera St-Hyacinthe à 5.20 p. m., arrivera à Montréal à 6.05 p. m.

Train No 43, laissera St-Hyacinthe à 5.57 p. m., tous les jours dimanche excepté et arrivera à Montréal à 7.20 p. m.

Montréal-St-Hyacinthe à Richmond Portland.

Train No 16, tous les jours dimanche excepté pour Portland, quittera St-Hyacinthe à 10.25 a. m.

Train No 44, train local, laissera St-Hyacinthe pour Richmond à 9.37 a. m., dimanche excepté.

Train No 24, tous les jours, laissera Montréal à 12.10 p. m., dimanche excepté et arrivera à Saint-Hyacinthe à 1.30.

Train No 12 excepté le dimanche pour Island Pond, laissera St-Hyacinthe à 5.40 p. m.

Train No 46 pour Québec, tous les jours laissera St-Hyacinthe à 6.03 p. m.

Train No 38, laissera Montréal à 6.10 p. m. tous les jours excepté le dimanche et arrivera à St-Hyacinthe à 7.35 p. m.

Train No 42 excepté le dimanche, partira de Montréal à 5.20 p. m. et arrivera à St-Hyacinthe à 6.35 p. m.

Il n'y a aucun changement pour les autres trains qui ne sont pas contenus dans cette liste.

Pour plus amples renseignements veuillez vous adresser à

E. O. PICARD

Agent pour la ville.

35 Laframboise, Tel. No 304

J. P. Lazure

Chef de gare, Tel. No 85

L'INFLUENZA

Qui a baptisé "influenza" cette désagréable grippe qui sévit si malencontreusement, chez nous, en particulier, au printemps et à l'automne ?

En 1733, le jeune roi Louis XV, pris comme un simple mortel dans une terrible épidémie de grippe, baptisa le fléau du nom de *La Follette*. Ce mot eut une heureuse fortune et resta dans le vocabulaire pendant dix ans. En 1743, la grippe devint "Influenza" et, cette fois, c'était un pape, le pape Benoît XIV qui en était le parrain. On possède encore la lettre par laquelle le saint Père compatit aux malaises du cardinal de Toncin fortement grippé : "Nous avons ap-

pris avec beaucoup de déplaisir par la lettre de Votre Eminence, qu'elle payait actuellement le tribut à l'"Influenza".

Les hérétiques eux-mêmes adoptèrent le mot en raison de son auguste origine. En 1767, Lord Chesterfield manda à son fils qu'il régnait à Londres "une maladie qu'on appelle du joli mot d'"Influenza".

COMPARAISON DE PLANTES FOURRAGERES SUCCULENTES

L'essai de plantes fourragères dont nous voulons parler et qui a été entrepris sur la ferme expérimentale de Lennoxville, Qué., ne dure que depuis un an, et cependant le régisseur, M. J. A. McClary, croit que l'on peut tirer des résultats obtenus, les conclusions suivantes : —

Premièrement — Que le blé d'Inde n'est pas une récolte sûre tous les ans, spécialement dans les districts à l'Est et au nord de Sherbrooke.

Deuxièmement — Que les tournesols, sans produire un ensilage aussi savoureux, donnent cependant des rendements économiques; ils présentent deux défauts : le premier, c'est qu'ils sont difficiles à récolter et le deuxième c'est qu'ils sont facilement infestés par la mouche Peacock.

Troisièmement — Que le mélange d'avoine, de pois et de vesces peut être cultivé comme récolte supplémentaire et que, quand les autres plantes à ensilage donnent un bon rendement, ce mélange peut être converti en foin ou employé comme fourrage vert.

Quatrièmement — Que les racines sont une récolte économique à cultiver lorsque le blé d'Inde ne produit pas un rendement satisfaisant; ceci s'applique spécialement aux petites fermes où l'étendue de terre cultivable ne justifie guère le coût d'un silo et des machines à ensiler.

RATIONS POUR LES POULES PONDEUSES

Un système qui se recommande aux cultivateurs de Québec pour l'alimentation des poulettes et des poules pondeuses est celui qu'emploie la station expérimentale fédérale de Ste-Anne de la Pocatière. On donne aux poulettes un mélange de grain préparé sur la ferme et qui se compose d'une partie de blé d'Inde fendu, une partie de blé et une demi-partie d'avoine. On éparpille ce mélange dans la paille épaisse, matin et soir, sur le plancher du poulailler. On tient aussi constamment devant elles, dans une trémie, une pâtée sèche ayant la composition suivante : une partie de son, une partie de gru blanc, une partie de moulée de blé d'Inde et une partie de déchets de bœuf (beef scrap), au poids. Pour les poules plus vieilles, on modifie légèrement ces rations; on ne donne qu'une demi-partie de blé d'Inde fendu dans le grain à litière et une demi-partie de moulée de blé d'Inde dans la pâtée sèche. Les poules pondeuses reçoivent moins de grain à litière le matin et le soir. Elles sont obligées de travailler plus fort pour trouver leur nourriture, ce qui les oblige à prendre l'exercice qui est si nécessaire à la production des œufs chez les volailles bien nourries. En hiver, on distribue des betteraves fourragères à toute la basse-cour. Enfin, toutes les poules ont toujours à

leur disposition du gravier, des coquilles, du charbon de bois et de l'eau fraîche.

GRATIS !

100 CARTES DE VISITES

Le dernier numéro du "Passé-Temps" (757) contient : 4 Chansons, 1 Valse pour le piano, 1 Pièce de théâtre, 1 Monologue, Chroniques, poésies, Anecdotes, Etc.

En vente partout, 10 cents. Abonnement, un an, Canada, \$2.50; Etats-Unis, \$3.00.

Tout nouvel abonné reçoit comme prime gratuite 100 cartes de visites à son nom.

Adresse : 20 Est, rue Craig, Montréal.

UNE REUNION FRUCTUEUSE

Le congrès agricole qui vient de se terminer, à Québec, avec pour épilogue la fondation de l'Union des Cultivateurs de la Province de Québec, marque une étape importante dans nos annales syndicales. Pareil groupement des artisans du sol, s'il continue d'obéir aux idéaux et aux principes qui ont présidé à son éclosion, ne peut qu'aider largement à l'amélioration du sort des classes rurales chez nous et tourner au profit de toute notre communauté.

Il convient donc de féliciter les cultivateurs québécois de s'être ainsi organisés en association dans le but de mieux défendre leurs intérêts. Il convient surtout de les féliciter d'avoir dépouillé leurs délibérations de tout caractère politique. Il est certain que le soin apporté par les congressistes à écarter toute idée politique attirera à la nouvelle association des sympathies et des encouragements qu'elle n'aurait pas obtenus si elle avait décidé de s'engager sur le mer tumultueuse des chicanes électorales et des luttes de partis. Cet œueil a été heureusement évité et on doit s'en réjouir.

Du reste, la besogne qui attend l'Union catholique des cultivateurs de la province de Québec est considérable, et pour la mener à bonne fin, il est nécessaire que les directeurs ne soient pas distraits par des préoccupations politiques ou étrangères au but qu'ils se proposent. Ils doivent avant tout travailler à opérer les réformes qui, dans les campagnes, sont susceptibles d'ajouter au bien-être de la population, tant au point de vue économique qu'au point de vue social.

Semblable association vient sûrement à son heure. "Charité bien ordonnée commence par soi-même", dit le proverbe. Il appartient mieux qu'à personne aux membres de la classe agricole de veiller à leurs intérêts. Le secours venant de l'extérieur, quoique procédant des meilleures intentions, ne saurait produire des résultats aussi satisfaisants que les réformes et les améliorations dont l'idée est née au sein même du groupe agricole. Les cultivateurs connaissent les besoins des cultivateurs et ils sont en mesure d'y répondre. Avec l'aide des pouvoirs publics, lorsque indispensable, ils sauront mettre leurs entreprises sur un pied d'affaires et organiser leur existence de manière à n'avoir rien à envier aux habitants des villes. La création de l'Association devrait être l'aube d'une nouvelle pour les citoyens des districts ruraux du Québec.

C'est le vœu que nous formons. L'industrie agricole reste à la base de l'armature économique de notre province. Rien de ce qui peut conduire à une ère nouvelle pour les citoyens des districts ruraux du Québec.

(La Presse)

GIN CANADIEN

MELCHERS CROIX D'OR

LE MEILLEUR GIN DISTILLE

Fabriqué à Berthierville, Qué. sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entropôt.

TROIS GRANDEURS DE FLAÇONS :

Gros	42 onces	- Prix	\$3.80
Moyens	25 " "	" "	2.50
Petits	10 " "	" "	1.10

The Melchers Gin and Spirits Distillery Co., Limited, Montréal

QUEL CHEMIN

Votre Fils Prendra-t-il ?

CELA DEPEND DE VOUS

Si quelque chose lui arrivait, lui faudrait-il quitter la classe et prendre le premier emploi qui se présente de façon à aider sa mère à subvenir aux besoins de la famille ? Les emplois qui s'offrent à lui dans la vie de "l'impasse" nécessitent peu d'éducation, et offrent de bons salaires pour commencer. Les emplois du chemin du "Succès" requièrent une éducation et une période de travail à un salaire minime. Vos responsabilités ne devraient pas retomber sur les épaules de vos enfants.

Le premier emploi qui se présente

SUCCESSION

EDUCATION

OCCASION

THE MANUFACTURERS LIFE INSURANCE COMPANY

J. A. BELANGER, REPRESENTANT A ST-HYACINTHE

J'ai actuellement pour \$... d'assurance d'après le plan... J'ai une femme et enfants qui dépendent de moi. Quelle police me conseillez-vous de prendre ?

Nom Adresse

VALEUR ALIMENTAIRE DES NOIX

Combien y a-t-il de gens sachant qu'un noyer américain ordinaire, bien greffé et parvenu à maturité, produit en un an une récolte de noix de valeur alimentaire égale à 2,500 ou 3,000 lbs de bœuf ? Le noyer bien venu commence à produire à quatre ou cinq ans. Et voyez, maintenant ces vergers de noyers anglais en Californie, longs de plusieurs milles, et ces vergers du sud qui s'étendent avec une grande rapidité.

L'amande de la noix est la nourriture la plus condensée qu'il y ait et renferme, quelle que soit sa variété, et la saveur et une valeur nutritive considérable. Elle n'est pas farineuse comme la pomme de terre ou le maïs. Comme protection contre les écureuils et autres ennemis, ces noix à écorce dure sont pour ainsi dire entourées d'une armure de fer et ont beaucoup de saveur et de vitalité. Voici, à ce sujet, une curieuse comparaison. La noix est comme la vache. Celle-ci non seulement donne du lait, mais

LA CHIROPRATIQUE

Est de beaucoup supérieure à toutes les autres méthodes non chiropratique de guérison pour que des milliers d'hommes, femmes et enfants qui étaient malades ont reconquis leur santé par la chiropratique. Il y a aussi des millions de personnes dans le monde qu'attendent à être guéries. Jamais il ne nous a été donné autrement dans la province de Québec d'essayer "La Plus Grande Science du Monde". Si vous êtes malade et voulez être guéri venez me voir.

Charles A. Bishop D. C.
24 Rue Rosalie, St-Hyacinthe.
Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi

aussi de la viande, des cornes dont on fait les peignes, les poils qui servent à "lier" le mortier et la peau dont on fait nos chaussures. Tout, en elle, contribue à augmenter le bien-être de l'humanité. Il n'est pas étonnant, alors, que la vache soit sacrée dans l'Inde. Cette commode, dans votre chambre, est-elle en noyer ? Elle est superbe. L'habit, que vous portez a été teint de ce beau brun provenant de l'écorce

te, l'amande constitue une excellente nourriture et la coquille un bon combustible. Enfin, et ce n'est pas son moindre avantage, l'arbre réjouit la vue par son épais feuillage qui vous protège contre la pluie et le soleil brûlant. La seule noix qui l'emporte sur celle-ci en applications utiles à l'homme est la noix de cocoa sans laquelle ne pourrait vivre l'habitant des tropiques.

LE FOYER

AMBITION

Etre le seul amant d'une jalouse nuit.
Pouvoir tout à son gré se nourrir de silence,
Dominer par l'oubli l'ambiante indigence,
Se savoir consacré, dans l'âpre odeur des bois,

Le coeur triplement ceint, dédaigneux d'un appui,
Sans craindre le martyr attaquer l'Espérance,
La vainere. La ruiner. Se faire une opulence
De formes et de tons, de fleurs, de sons, de fruits.

Frissonner de langueur dans le vide du faite :
Ne s'y plus revoir, ne s'y pas sentir dieu.
S'effondrer sur le sol. Y relever la tête

Si haut que le front touche au ciel, pour son adieu.
Retrouver son labeur avec sa solitude.
Mourir en murmurant : Seigneur ! .. par habitude.

CHARLES E LEZONS.

o o o

LES VOILES CHANGEANTES

Les barques dans le port, mélancoliquement,
Attendent le départ sur la mer qui les berce.
L'horizon pluvieux roule un projet d'averse ;
C'est un jour sans gaieté sous un ciel inclément.
Quelques gouttes, déjà, s'écrasent, plus péçises ;
Et, comme autant d'espoirs dont on brisa l'essor,
Deux par deux, trois par trois, dans ce triste décor,
Les voiles sont grises.

Une heure après. L'averse est loin. Un peu d'azur
Pose sur l'horizon un vitrail en ogive.
C'est au milieu du spleen un clair filet d'eau vive,
C'est un sourire bleu dans l'entourage obscur.
Les barques plus gaîment tendent leurs coques rondes,
La pluie a reverni le bois de leurs agrès.
Dans les premiers rayons, timidement dorés,
Les voiles sont blondes.

Et voici le soleil, le ciel resplendissant,
L'oubli du vent, de l'eau, de sa mélancolie.
C'est le départ, enfin, sur la mer embellie.
Deux par deux, trois par trois, les barques vont, glissant,
Glissant vers l'oasis de lointaines Formoses.
Les nuages sont loin, les flots sont irisés,
Et, comme autant d'espoirs enfin réalisés,
Les voiles sont roses.

RAYMOND GENTY.

o o o

AVOCATS ET MAGISTRATS

Au tribunal, malgré la gravité du lieu, les séances ne sont pas toujours tristes ; elles sont parfois égayées par des incidents qui dérident les juges les plus sérieux et qui amusent le public.

Il y a des types de prévenus qui sont restés légendaires ; on rencontre aussi bon nombre de magistrats spirituels et d'avocats qui ne manquent pas d'esprit.

J'ai connu un magistrat facétieux qui prenait un malin plaisir à interloquer les témoins.

Un jour, interrogeant une dame qui, malgré son âge respectable, se donnait des airs de jeune, il lui posa les questions d'usage.

— Femme Silvere, quel âge avez-vous ?
— Vingt-six ans, monsieur le président.

— Vous ne les paraissez pas.
— Monsieur le président est trop aimable, dit le témoin en minaudant.

Et le président implacable d'ajouter :

— Vous paraissez davantage.
C'est le même qui, dans une affaire de police correctionnelle, in-

terrogeait un témoin.

— Tricornet, demanda-t-il, vous accusez le nommé Folleavoine de vous avoir frappé.

— C'est la vérité pure, mon président.

— Où vous a-t-il frappé.

— Il m'a envoyé un coup de pied dans le ...

— Allez vous asseoir sur ce moé, dit-il, le tribunal est éclairé.

Une autre fois, dans une affaire de cour d'assises, il appelle un témoin pour faire sa déposition.

— Comment la querelle s'est-elle engagée ? interrogea-t-il.

— Voilà : cela a commencé par des injures et voici les expressions dont s'est servi le prévenu, monsieur le président : vous êtes un imbécile.

— Adressez-vous au président du jury, interrompit-il vivement.

Les témoins prennent quelquefois leur revanche.

Un magistrat minutieux posait continuellement des questions oiseuses aux témoins et aux accusés, insistant sur des détails qui n'avaient aucune importance.

Un jour, il interrogeait un témoin depuis une demi-heure, le retournait et le mettait à la torture.

Un témoin déposait qu'il avait vu le prévenu frapper la victime.

— A quelle distance étiez-vous de l'accusé lorsqu'il a frappé le

plaignant, demanda le magistrat.

— A six mètres trente-trois centimètres répliqua le témoin.

— Six mètres trente-trois centimètres, répliqua le magistrat ; comment pouvez-vous connaître d'une façon si précise la distance qui vous séparait de l'accusé ?

— J'avais apporté un mètre, dit le témoin ; j'ai pensé qu'il pourrait se trouver quelque imbécile pour me poser cette question et j'ai pris la mesure.

Un jeune avocat très vaniteux et dont le talent était plus qu'ordinaire plaidait la cause d'un orphelin.

Après l'audience, il vint trouver le président du tribunal.

— J'espère, monsieur, lui dit-il, avoir excité votre compassion.

— En effet, répondit le président vous m'avez fait pitié.

Il n'y a pas longtemps encore que, en Angleterre, la bigamie était un cas pendable.

On jugeait à Londres un homme qui avait épousé cinq femmes.

— Accusé, demanda le juge, pourquoi avez-vous épousé tant de femmes ; une seule ne vous suffisait pas ?

— Monsieur le juge, dit l'accusé, c'est pour tâcher d'en trouver une bonne ; je vous assure que je m'y serais attaché et je lui serais demeuré fidèle.

— Et bien, répondit le juge, puisque vous ne pouvez pas trouver une bonne femme en ce monde, vous réussirez peut-être mieux dans l'autre ; nous allons vous y envoyer.

En Amérique, les juges sont élus par le suffrage universel, aussi, sont-ils remplis d'égards pour les prévenus.

Ils ne leur posent de questions qu'avec la plus grande politesse et ils ne se départissent jamais d'une parfaite civilité.

C'est en ces termes qu'un juge annonça à un meurtrier sa condamnation à mort :

— Accusé, monsieur l'accusé, levez-vous, je vous prie ; c'est là une formalité prescrite par la loi, sans cela je me ferai un scrupule de vous déranger. Vous êtes inculpé d'un crime qualifié d'assassinat, je crois ; à mon grand regret, le jury vous a déclaré coupable. J'ai, malheureusement tout en réservant mes sentiments personnels, à vous annoncer que vous devez être pendu par le cou jusqu'à ce que mort s'ensuive. Maintenant, je vous prie, asseyez-vous. Permettez-moi encore une question : A quelle heure vous serait-il le plus convenable d'être pendu ? A quel moment cela vous dérangerait-il le moins ?

Les avocats étaient souvent les séances par leurs réparties. Un avocat qui était borgne, plaidant un jour, mit des lunettes pour lire une pièce.

— Messieurs, dit-il, je ne produirai rien qui ne soit nécessaire.

L'avocat adverse lui répliqua : — Alors commencez par retrancher un verre de vos lunettes.

On connaît le plaidoyer de cet avocat, plaidant pour un client qui avait un procès avec son dentiste.

— Messieurs, dit l'avocat, on devait nous mettre des dents pour cinq cents francs, on nous a mis dedans pour cinq cents francs.

Berryer fils racontait l'anecdote suivante :

Un brave paysan vint un jour trouver Berryer père et, tout en déposant une pièce de cent sous sur la table, il le pria de plaider pour lui dans une question de mur mitoyen pour lequel il était en procès avec un voisin.

L'illustre avocat, amusé par l'originalité du bonhomme, accepta.

Au tribunal, Berryer déploya son

éloquence ; le paysan l'écoute avec recueillement.

Berryer s'arrête un instant.

— Té ! lui crie le paysan, voici encore cent sous, encore un coup de gueule !

Un individu de mauvaise mine et d'antécédents déplorables était accusé d'avoir volé un pantalon : arrêté pour ce fait et traduit en correctionnelle, son avocat plaida avec tant d'habileté que, malgré des preuves presque irrécusables, le prévenu fut acquitté.

L'acquiescement prononcé, au lieu de s'empresser de sortir, l'accusé ne bougea pas.

— Et bien, mon ami, lui dit l'avocat, vous êtes acquitté ; vous pouvez vous retirer.

Le prévenu ne fit pas un mouvement ; on eut dit qu'il était cloué sur le banc des accusés.

— Vous êtes acquitté, lui dit le juge ; allez-vous-en.

Le prévenu fit semblant de ne pas entendre.

— Partez, reprit le président ; cédez la place à un autre.

— C'est que ... je n'ose pas, dit le prévenu timidement.

— Pourquoi ? demanda l'avocat.

— Je porte sur moi le pantalon volé.

Un autre avocat plaidant pour un voleur accusé d'avoir une montre, prouva l'innocence de son client d'une façon si claire qu'il fut acquitté.

A la sortie, le prévenu lui dit : — Je ne sais comment vous témoigner ma reconnaissance, je ne suis pas riche ; mais vous me feriez plaisir si vous voulez accepter la montre.

Et il la lui donna.

Avant de mourir, un avocat fit venir un notaire et lui dicta son testament.

— Je lègue tout ce que je possède aux fous, lui dit-il.

Comme le notaire montrait de l'étonnement, il ajouta :

— C'est à eux que je dois ma fortune ; c'est une restitution.

Eugène FOURRIER.

o o

LA JEUNE FILLE QUI GRANDIT

A besoin des soins et de l'attention constante d'une mère

Dès l'âge de treize ans il est tout-à-fait ordinaire pour les jeunes filles de grandir hors de proportion avec leurs forces, et les mères devraient surveiller avec soin la santé de leurs filles à cette époque, car c'est quand les forces sont minées par une croissance trop rapide que l'anémie se développe. Les premiers symptômes peuvent être observés par une humeur chagrine, de la langueur et des maux de tête. Le visage devient pâle, l'essoufflement et les palpitations suivent avec la dépression.

Dès le premier symptôme de l'anémie les mères devraient agir de suite. L'anémie négligée conduit souvent à la phtisie, mais si vous voyez à ce que le sang de votre jeune fille soit enrichi, vous n'aurez plus besoin de vous inquiéter. Le meilleur enrichisseur du sang qui ait été découvert sont les Pilules Roses du Dr Williams. Le sang pur, rouge, créé par ces pilules chasse-tout les signes de l'anémie. Elles reconstitueront la santé de votre jeune fille et lui assureront une robuste puberté. Donnez à votre jeune fille un traitement aux Pilules Roses du Dr Williams aujourd'hui. Rendez-la forte comme des milliers de jeunes filles et de femmes par tout le Canada qui ont été secourues des étreintes de l'anémie par les Pilules Roses du Dr Williams.

Vous pouvez vous procurer les Pilules Roses du Dr Williams chez tout marchand de remèdes, ou par la poste, à 50 cents la boîte de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

BUREAU et RESIDENCE

74 ST-DOMINIQUE

Téléphone Bell 92

WILFRID AMYOT

REPRESENTANT DE LA

NORTH AMERICAN ASSURANCE

SUR LA VIE

Imperial

UNDERWRITES CORPORATION

Of Canada

Garantie par la plus ancienne compagnie d'assurance au monde

THE SUN INSURANCE OFFICE

Of London, England

Protection contre les

ACCIDENTS ET LES MALADIES ASSURANCE CONTRE LE FEU.

TERRES ET PROPRIETES DE TOUTE NATURE A VENDRE OU A ECHANGER.

ST-HYACINTHE

EN VENTE A NOTRE BUREAU

DIVERSES FORMULES A L'USAGE des AVOCATS, NOTAIRES, HUISSIERS.

Pancartes de tous Genres SUR PAPIER ET SUR CARTON

Feuilles de Rôles, Blancs de Listelectorale et Autres Formules pour Rayer ou Ajouter les Noms de la liste Electorale

LES ENFANTS EN BONNE SANTE DORMENT TOUJOURS BIEN

L'enfant en bonne santé dort bien et au moment du réveil il n'est jamais maussade, mais toujours heureux et souriant. C'est seulement l'enfant malade qui est maussade et revêche. Mères, si vos enfants ne dorment pas bien, s'ils sont maussades et pleurent beaucoup, donnez-leur les Pastilles Baby's Own et ils seront bientôt de nouveau en bonne santé et heureux. Les Pastilles sont un doux mais complet laxatif qui règle les intestins, assainit l'estomac, chasse la constipation, les coliques et l'indigestion et provoque un sommeil reconfortant. Elles sont absolument garan-

ties exemptes d'opiates et plusieurs peuvent être données au nouveau-né en toute sécurité. Vous pouvez vous procurer les Pastilles chez tout marchand de remèdes à 25 c. la boîte, franco par la poste de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

PENSEES

La croix qui est le grand passé est aussi le grand avenir. Elle est l'honneur, elle est le bon sens, elle est l'ordre, la discipline ; elle est l'amour et l'intelligence du sacrifice ; elle est tout ce qui nous a manqué et tout ce qui nous manquera le plus et de plus en plus au monde.

Louis Veillot.

Une Tasse de

THÉ VERT

"SALADA"

est un délice exquis. Sa saveur est pure, agréable et d'un arôme remarquable. Faites-en l'essai dès aujourd'hui.

NOTES LOCALES

M. Dorion, rédacteur à la Tribune de Sherbrooke, était de passage à St-Hyacinthe la semaine dernière. Il a fait visite au R. P. Dumont, O. P. et à M. T. D. Bouchard, maire de la ville.

Au cours de la semaine dernière deux industriels de Montréal sont venus rencontrer M. T. D. Bouchard relativement à l'établissement d'une manufacture de matelas dans notre ville. Ces deux messieurs se sont rendus à la manufacture de matelas Robert & Robert de St-Hyacinthe, et il est probable que si les parties en cause viennent à une entente cette manufacture locale sera agrandie de façon à tripler sa production.

La semaine prochaine l'hôtel-de-ville sera ouvert au public durant quatre jours afin de permettre aux citoyens de le visiter. On fera connaître sous peu quels jours seront consacrés à cette visite.

A LOUER.

Logement à louer sur la rue Viger au No 4. — S'adresser au journal Le Clairon.

VOYAGEURS.

Étaient à l'Ottawa, ces jours derniers :

J. S. Langevin, J. Jastow, T. Beaugrand, J. W. Burns, J. O. Lavallée, E. Marchand, Geo. Lussier, M. McGovern, W. J. Abrams, P. Saillan, S. J. Robinson, A. Latremouille, F. Callaghan, P. A. Vallois, G. Currant, W. H. Smart, J. A. S. Desaulniers, S. Forget, R. Thomas, S. S. Lapointe, J. Brault, J. H. Soriot, E. Faulkner, C. Roy, J. C. Shea, N. A. Beaudry, A. Dugas, J. E. Bourcier, S. Hébert, R. Dorion, J. E. Lamarre, A. Corêt, A. Boily, Paul E. Monarque, E. Rancourt, C. Chevalier, P. E. Delisle, W. Lee, J. P. Lauzon, J. A. London, G. Boissy, J. H. Egly, J. E. Bolduc, H. Brunet, E. Gagnier, J. R. Lefebvre, W. Thwaites, C. H. Wood, S. Taylor, tous de Montréal, C. Huicley, Brockton, Mass., C. J. Laverdure, Ottawa, Z. A. Chrysler, Toronto, W. J. Varrier, Peterboro, W. Rousseau, Ste-Clothilde, G. S. Martin, Detroit, W. H. Ennis, Boston, T. Rouillard, Windsor, F. Beaulieu, R. Boivin, de Québec, Thomas J. Hammary, Lyman, Mass., E. A. Grave, Dunham, A. Bilette, Valleyfield, H. W. Lundy, H. Barrett, Paris, Ont., C. J. Faber, Orillia, Ont., A. F. Perkins, Toronto, J. L. Lortie, Québec, J. H. Poirier & Fils Waterloo, J. E. Renault, R. Lavergne, Northbridge, Mass.

Il faut prendre les cultes tels qu'ils sont, sans plus toucher à leur organisation qu'à leur foi. Toucher à une question religieuse est la plus grande faute qu'un gouvernement puisse commettre.

HISTOIRE

D'UNE VIEILLE PERSONNE

Maman Grammaire, racontez-nous donc une histoire, demandent tout-à-coup de petites voix flûtées semblant venir du fond d'un grenier noir et poussiéreux. Aussitôt attirée par cette conversation et prévoyant quelque chose d'extraordinaire, vite je cours m'embarquer à la porte du grenier, et c'est ainsi que je surpris la touchante histoire que voici. "Chers enfants, dit une voix tremblante et cassée sortant d'un vieux livre, tout au fond, là-bas, que n'ai-je à vous raconter sinon ma triste histoire, sinon mon histoire. Contez, contez quand même reprennent les petites voix. Et bien, j'étais installée depuis quelques jours dans une jolie vitrine, et j'étais mes vaines couleurs aux regards curieux des passants, quand un matin, une jolie enfant aux boucles brunes et minois rieur, entra dans la librairie et demanda timidement, une grammaire. Ce fut moi qui eut le bonheur d'être sienne, et l'enfant, aussitôt, me pressant contre son petit coeur, je sentis en moi un doux frisson de bonheur parcourir tout mon être. Elle m'emmena dans un couvent blanc et sévère, me fit traverser de longs corridors sombres et enfin j'arrivai dans une classe claire et glacée. Là, elle couvrit ma robe rouge d'un joli tablier blanc et me déposa dans un pupitre bien propre.

Que d'heures heureuses de ma vie se sont écoulées en compagnie de ma chère maîtresse, comme elle avait confiance en moi pour la correction de ses dictées, analyses, etc., et comme cette enfant laborieuse apprenait mes règles sévères avec amour.

Tout en moi était plaisir pour elle et je lui livrais mes secrets de tout coeur, les secrets de cette langue française dont je m'enorgueillissais de contenir en moi les règles. Cette langue que des colons valeureux ont apporté de France et ont transplantée sur les bords du majestueux fleuve Saint-Laurent. Cette langue mélodieuse qui chante sur les lèvres comme une harpe d'or sous les doigts magiques d'une fée. Elle a le timbre frais des brises éoliennes, la chaleur bienfaisante des zéphirs du printemps, le doux ramage des petits oiseaux sous la feuillée, les chansons de la brise dans les moissons dorées.

La première elle aborda nos rivages d'Amérique, elle fit frissonner de joie les vieux arbres centenaires, la première elle pénétra sous la hutte du sauvage, il fit monter vers le ciel une prière à l'Éternel. Et partout et toujours tout sur son passage incline et la vénère, et le canadien fier et noble descendant des Gaulois, ses aïeux, a su conserver au prix de son sang ce doux héritage de ses ancêtres que par moment l'on croyait subjugué, mais qui revenait toujours dans le coeur canadien, comme l'épave sur l'océan en furie. Et toujours ceux qui disputèrent à l'Angleterre notre langue et notre foi, seront vénérés de ce peuple noble, de cette race reconnaissante, de cette nation française. Et nul n'essayera d'op-



VOUS POUVEZ GAGNER CETTE MAISON DE \$15,000.

OU L'UN DES AUTRES PRIX ATTRAYANTS

PRIX INTERNATIONAUX

Premier Prix — \$15,000. Maison Modèle valant cette somme, pourvue de tous les Accessoires Électriques. (Pour être construit sur un lot fourni par le gagnant)

Deux Seconds Prix — 1 Garçon — 1 Fille \$1200. Bourse d'études dans un Collège ou une Université du Canada ou des États-Unis, d'une compétence reconnue.

Deux Troisièmes Prix — 1 Garçon — 1 Fille \$600. Bourse d'études dans un Collège ou une Université du Canada ou des États-Unis, d'une compétence reconnue.

Deux Quatrièmes Prix — 1 Garçon — 1 Fille \$300. Bourse d'études dans un Collège ou une Université du Canada ou des États-Unis, d'une compétence reconnue.

Deux Cinquièmes Prix — 1 Garçon — 1 Fille \$300. Bourse d'études dans un Collège ou une Université du Canada ou des États-Unis, d'une compétence reconnue.

Deux Sixièmes Prix — 1 Garçon — 1 Fille \$300. Bourse d'études dans un Collège ou une Université du Canada ou des États-Unis, d'une compétence reconnue.

PARENTS NOTEZ BIEN CECI

Le but de ce Concours sur l'Éclairage à la maison, est de conserver la vue de vos enfants. Un éclairage insuffisant est néfaste pour les yeux, c'est pourquoi il est urgent d'enseigner aux enfants le bon emploi de la lumière afin de leur conserver la vue précieuse de la vie.

Encouragez vos enfants à prendre part à ce concours. Non seulement la chance leur sera-t-elle offerte de gagner l'un des importants prix de District, mais ils pourront encore remporter l'un des grands Prix Internationaux. Sans compter qu'ils apprendront en même temps des choses d'une extrême importance touchant l'éclairage et ses effets sur la santé.

Il n'en coûte rien pour être du concours. Les conditions en sont simples et n'importe quel enfant est capable d'y prendre part. Entrez votre famille de bonne heure et aidez-la à gagner un prix.

PRIX DE DISTRICT

— 3 districts — une série de prix pour chacun)

Premier Prix pour garçon Poste de Radio RII, de la Northern Electric installé complètement.

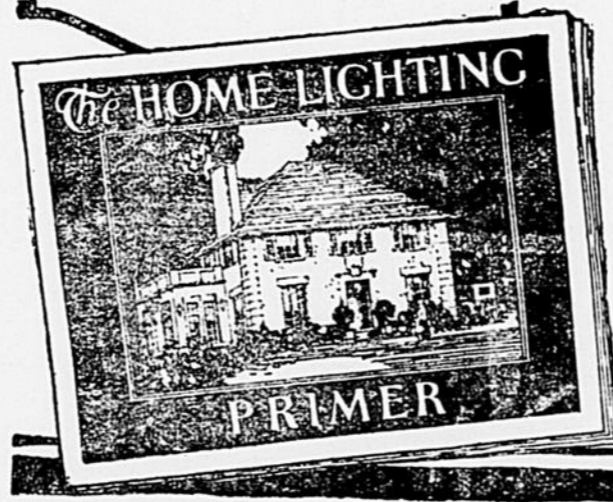
Premier Prix pour fille Poste de Radio Westinghouse, 2 tubes, installé complètement.

Second Prix pour garçon Montre bracelet Tavannes, 15 pierres

Second Prix pour fille Montre bracelet Tavannes, 15 pierres

20 troisièmes Prix pour garçons Couteaux officiels des Boy Scouts

20 troisièmes Prix pour filles Crayons Eversharp



PROCUREZ-VOUS CE MANUEL GRATUIT

Voici le Manuel, rédigé en français, qui vous apprendra ce qu'il faut faire pour remporter un prix. On vous le remettra lorsque vous aurez rempli votre Carte d'Enregistrement. Ne manquez pas de vous procurer votre exemplaire de bonne heure afin d'avoir amplement le temps de vous en servir.

La chance est offerte à tous les écoliers et les écolières de cette ville de gagner cette maison de \$15,000. Ils peuvent aussi gagner une bourse d'études ou l'un quelconque des autres prix attrayants, en participant au CONCOURS DE L'ÉCLAIRAGE A LA MAISON qui s'ouvre le 15 octobre pour se terminer le 15 novembre. Il n'en coûte rien pour y prendre part et les conditions sont des plus simples.

Vous n'avez pour être admis à concourir, qu'à vous procurer de votre maître ou maîtresse de classe ou au bureau le plus rapproché de la Southern Canada Power Company, une copie des Conditions, une Carte d'Enregistrement et un exemplaire du Manuel de l'Éclairage à la Maison. Remplissez et retournez la Carte d'Enregistrement. Cela suffit pour votre entrée. Lisez ensuite les Conditions, étudiez le Manuel, puis faites une composition sur le Bon Éclairage à la Maison et soumettez-la ensuite tel que demandé. N'est-ce pas que c'est facile ?

N'oubliez pas que le 15 octobre est le jour d'ouverture. Ne manquez pas de vous procurer votre Manuel et tout ce dont vous avez besoin afin d'avoir un mois complet à votre disposition pour bien préparer et écrire votre composition.

SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED



ANVERS

C'est une ville très ancienne, malgré l'activité de son port et les beaux monuments modernes qu'elle renferme. Le Steen est un château-fort qui date d'avant l'occupation espagnole et cache encore dans ses cachots des instruments de torture contemporains de l'Inquisition.

L'Hôtel de ville aux boiseries sombres et aux peintures murales qui raconte l'histoire des Bourgmestres dont la puissance égalait celle des rois ; la salle des mariages très active à certains jours de la semaine est décorée, elle aussi de sujets appropriés. Sur la place est

la fontaine du Brabo qui illustre une autre légende anversoise et tout autour sont les maisons des corporations, très curieuses par la manière dont elles sont construites et surmontées par la statue de son patron ou par l'emblème de son métier.

La place Verte qui entoure la cathédrale et qui était autrefois un cimetière est ornée de la Statue de Pierre Paul Rubens qui naquit le grand peintre de l'École flamande, qui naquit à Anvers et qui y vécut. Dans la Cathédrale, l'on peut admirer son Assomption, au-dessus du maître-autel et deux tiptiques: l'Ascension et la descente de la Croix.

L'Église est de style gothique très

pur et fut commencée au 13e siècle. C'est un poème de pierre qui traduit bien la foi des chrétiens qui l'ont exécuté. Les boiseries sculptées du choeur représentent les mystères de la vie de Notre-Seigneur et de sa Divine Mère. La chaire de vérité qui est aussi en bois est d'une grande beauté et ne contient pas un seul clou.

Dans une des chapelles latérales est la statue de Notre-Dame qui fut trouvée dans les fondations et qui aux jours de fêtes porte un diadème évalué à plusieurs millions. Sur l'un des piliers est une figure du Christ peinte sur marbre blanc et faussement attribuée à Léonard de Vinci, l'on prétend que c'est Ot-

Suite à la page 8

Frontenac Export Ale

Demandez-la — "Elle en vaut la peine"

TEL. 288

DISTRIBUTEUR POUR LE COMMERCE

AMEDEE LACROIX, 228 GIROUARD

SAINT-HYACINTHE.

(Émeraude des Mers).

Quand on veut plaire dans le monde, il faut se résoudre à se laisser apprendre beaucoup de choses que l'on sait par des gens qui les ignorent.

Vauvenargues.

NOTES LOCALES

LA VENTE DES COQUELICOTS

Nos vétérans de la Grande Guerre se préparent à la célébration de la fête de l'Armistice. Ils ne négligent rien pour donner à cette fête tout l'éclat possible. Ce jour leur est cher à tous à cause des souvenirs qu'il leur rappelle et surtout celui de leurs confrères tombés au champ d'honneur.

Cette fête qui a obtenu un succès l'année dernière et que tous nos citoyens ont encouragé dans toute la mesure possible, ne devrait pas avoir moins d'éclat cette année. C'est la fête du souvenir, la fête où l'on honore la mémoire de ceux qui sont morts pour défendre notre liberté et nos droits, la fête où la main généreuse donne pour le soutien de ceux qui nous sont revenus du front impotents et qui comptent sur la charité de tous pour vivre et donner du pain à leurs enfants.

Ce jour-là aura lieu la vente des coquelicots au profit des vétérans. L'organisation de cette vente est commencée. Et cette semaine des demoiselles s'occuperont de la sollicitation de commandes pour la vente des couronnes.

Pour donner encore plus d'éclat à cette fête, les organisateurs doivent faire des démarches auprès des autorités religieuses (catholiques et protestantes) leur demandant de rehausser cette fête du souvenir des morts par une démonstration en plein air à la mémoire des nôtres morts au front.

La vente des coquelicots aura lieu le 8 novembre prochain. Que tous se donnent la main et contribuent au succès de cette fête.

LA VENDETTA

Dans quelques jours nous aurons le plaisir d'aller applaudir nos jeunes artistes dans une pièce qu'ils doivent donner au théâtre Corona.

La pièce à l'affiche est "La Vendetta". Ce drame comprend cinq actes et six tableaux. La scène se passe en Calabre en 1720.

La haine des Frédiano qui semblait assoupie depuis longtemps se réveille tout à coup menaçante.

Viterbi apprend la nouvelle et se rend en hâte chez ses partisans.

Son père avait été la première victime de la vengeance des Frédiano.

depuis lors trois de ses partisans avaient eu le même sort. Viterbi fait un chaleureux appel aux siens...

il ne manque que l'ainé de ses fils retenu dans un monastère.

Chevalier propose que les sept Viterbi envoient chacun un cartel aux Frédiano.

Viterbi le père refuse cette proposition. il veut que ses ennemis tombent sous la vendetta.

Le deuxième acte se passe chez Frédiano.

Dans le troisième acte Petro remercie la Madone d'avoir eu pitié de lui.

et d'avoir fait trembler sa main lorsqu'il a tiré la balle destinée à Micael.

il est convaincu que la Madone l'a sauvé.

Delmonte arrive chez Pedro exténué de fatigue.

après quelques instants il apprend à Pedro que toute alliance avec les Viterbi est impossible.

Il défend à Micael de franchir le seuil de sa maison.

Delmonte avec peine et misère monte à sa chambre.

Pedro sort pour aller rencontrer Andréa.

l'orage bat son plein. Une fois seul dans la maison Delmonte se débarrasse de ses vêtements et les brûle.

il a été blessé par une balle de Frédiano. il panse sa blessure. arrivée de Mario etc.

Toute cette pièce est d'un intérêt poignant. On y voit l'amour et la vendetta luttant sans cesse l'une contre l'autre. Et certes nos jeunes artistes ne manqueront pas comme dans le passé de se montrer à la hauteur de leur rôle et de pro-

curer aux spectateurs une soirée comme jamais ils n'en ont eu.

A l'heure qu'il est les billets s'envolent rapidement et nul doute que la "Vendetta" fera salle comble le 14 octobre au soir au théâtre Corona.

Cette représentation sera sous la direction artistique de M. Raoul Clapin.

SOUPERS-CAUSERIE

L'Association des Marchands Détaillants se propose de recommencer dès les premiers jours de novembre ses séries de soupers-causerie. Les avantages qui résultent de ces réunions sont tels que personne ne devrait s'abstenir d'y prendre part. Aussi l'Association est-elle confiante que tous nos hommes d'affaires sauront apprécier cette innovation qui date d'un an déjà et qui a produit des résultats très appréciables pour le développement de notre commerce. Des démarches ont déjà été faites auprès de l'honorable Athanase David pour l'inviter à être l'hôte d'honneur du souper-causerie qui doit être donné au commencement de novembre.

CLUB MONTCALM.

On nous apprend que le club Montcalm de notre ville vient de prendre un nouvel essor sous la direction d'un de nos concitoyens bien connus.

On est à refaire la toilette du club et certes les "vieux" auront peine à le reconnaître sous ses nouveaux décors.

Les belles soirées d'été sont finies, et l'hiver ne manquera certainement pas d'amener au club Montcalm des membres par centaines pour s'y récréer agréablement, chaque soir.

On se doit d'encourager ce club et de lui donner le cachet de vie qu'il mérite.

Le nouveau gérant invite tous les anciens membres à fréquenter de nouveau le club et leur promet qu'ils seront entièrement satisfaits du service. Il invite également la jeunesse de notre ville à s'insérer comme membres de ce club afin d'avoir la facilité de passer des soirées intéressantes et agréables.

DECES.

Nous avons le regret d'apprendre le décès de Mme Joseph Gauthier (née Emélie Frappier). Elle était âgée de 81 ans. De St-Aimé, elle s'était retirée depuis un mois chez sa fille Mme Johnny Robidoux de St-Hyacinthe.

Elle laisse pour pleurer sa perte outre son époux, deux fils, Frs. Xavier et Frédéric de Southbridge, Mass., deux filles Mme Johnny Robidoux de St-Hyacinthe et Mme Henri Phaneuf de Montréal, ses neveux M. E. Sénécal, capitaine de police de la ville de St-Hyacinthe, M. Jos. Blain de St-Jude, et plusieurs arrière-petits-fils et arrière-petites-filles.

A la famille en deuil nos sincères sympathies.

ECHO DU BANQUET DE L'INAUGURATION DE L'HOTEL-DE-VILLE.

Les citoyens sont partis enchantés de la cérémonie d'inauguration de notre nouvel hôtel-de-ville. Tout s'y est passé d'une façon magnifique et superbe. Le service du banquet a été parfait. On s'est plu à faire l'éloge de ceux qui étaient préposés au service, c'est-à-dire MM. H. Brault, E. Sénécal, A. Sénécal, G. Robert, O. Bernard, P. Heins et A. Bouchard. Toutes nos félicitations aux organisateurs de cette belle fête.

ASSEMBLEE DE L'ASSOCIATION DES MARCHANDS DETAILLANTS.

(Section des Epiciers)

Lundi prochain l'Association des Marchands Détaillants (section des épiciers) tiendra une assemblée à la salle des cordonniers, rue Mondor, à 7.30 hres p. m. Tous sont priés d'y assister.

GRAVE ACCUSATION.

M. le juge Marin a reçu le 7 octobre courant, la plainte d'une demoiselle Aldéa Bernier, servante d'Acton-Vale, âgée d'environ 18 ans, dirigée contre un journalier du même lieu, du nom de Karl M. Anderson, l'accusant de s'être rendu coupable de viol, le 2 octobre courant. Le mandat d'arrestation a été confié au détective provincial Dalpé qui est allé faire l'arrestation de l'accusé.

D'après un confrère, l'accusé se serait en mesure de prouver un alibi. Naturellement, il faut attendre.

MORT D'UNE RELIGIEUSE.

Soeur Brodeur (Marie) de la communauté des Soeurs Grises est décédée samedi dernier, à l'âge de 76 ans, après une maladie relativement courte.

La défunte était la soeur de feu M. Eusèbe Brodeur, en son vivant facteur d'orgues. Il y a cinquante six ans qu'elle était dans la communauté. Il y a six ans, elle fêta ses noces d'or.

Le service, qui a eu lieu lundi matin, a été chanté par M. l'abbé Gendron, chapelain.

M. le Chanoine Michon et MM. les abbés Cadieux et Desnoyers étaient présents.

Conduisaient le deuil : M. Chs Brodeur, architecte, neveu de la défunte ; B. L'Homme, gérant de la Banque de Montréal à St-Hyacinthe, J. A. Lemonde, N. P., de Ste-Rosalie ; M. Claver Casavant, facteur d'orgues.

L'inhumation a eu lieu dans le cimetière des Soeurs Grises.

TOUJOURS LA CONTRAVENTION.

M. le grand connétable Bergeron, du district d'Arthabaska, était à St-Hyacinthe, mercredi de cette semaine. Il avait, paraît-il, saisi deux alambics, dans la paroisse de Ste-Christine d'Acton, et les deux personnes soupçonnées d'en être les propriétaires, auraient tout simplement plaidé "coupables".

ROSAIRE.

Dimanche dernier, 5 octobre, on a fait, par les rues de la ville, la procession du Saint-Rosaire. La cérémonie a été des plus solennelles, et plusieurs milliers de personnes y ont pris part.

AU PARC LAFRAMBOISE.

Tel qu'il était convenu, les clubs de base-ball de St-Césaire et de Richmond sont venus se rencontrer à St-Hyacinthe, sur un terrain neutre, dimanche dernier. Il y avait foule, non pas seulement composée de gens de la ville, mais surtout de St-Césaire et de Richmond; ce qui faisait dire à quelqu'un que, pour l'après-midi du moins, ces deux endroits devraient être restes vides.

La partie a été tout à fait intéressante et les deux clubs ont, à tour de rôle, reçu les applaudissements des spectateurs. En fin de compte, pour des raisons de nous inconnues, la victoire est restée aux St-Césaire qui sont partis en chantant "Les St-Césaire, les St-Césaire sont là".

EST-CE LE CAS.

On dit que M. Samuel Casavant doit partir prochainement pour l'Europe. Nous n'avons pu contrôler la nouvelle.

EN VILLE.

MM. J. A. E. Dion, avocat et Charles Auguste Simard, employé de banque, de Montréal, étaient ici, samedi dernier, pour affaires devant la Cour Supérieure, en rapport avec le testament de feu Dame Elisabeth Marin, veuve de feu Charles A. Simard.

CHIC MARIAGE.

Très chic, le mariage de Mlle Duckett, avec M. Monarque, lundi de cette semaine. Les cadeaux aux mariés étaient riches et nombreux; la cérémonie a été absolument intéressante et les nouveaux époux ont dû partir heureux de se voir entourés de parents et d'amis, comme ils l'étaient.

TERME DE COUR SUPERIEURE.

Le terme de la Cour Supérieure, qui vient de se terminer, et qui a été présidé par l'honorable juge Martineau, n'a peut-être pas été des plus chargés; cependant, il s'y est fait d'excellente besogne.

Le premier jour a été surtout employé aux affaires de Pratique.

On a discuté une motion pour commission rogatoire, dans une cause de Canadian Railways contre Hétu & Fils. La compagnie demanderesse voulait faire autoriser le commissaire, avocat de Portland Me., à poser au témoin toutes questions qu'il croirait convenable de poser, en dehors de celles soumises devant la Cour. L'avocat de la défense s'y opposant, le commissaire devra rester avec les interrogatoires soumis, et faire son rapport sous un mois.

Des motions pour détails ont été présentées, dans deux causes de Dussault vs R. Gladu et de Dussault vs J. Gladu. Elles ont été accordées en partie, mais sans frais.

Dans une cause de Lefebvre vs Dufresne, la demanderesse, qui avait poursuivi pour \$1,500. de dommages, demandait par motion, à porter le chiffre à \$3,000., ce qui a été refusé.

Le 3 octobre, la Cour a entendu au mérite, la cause de Gauthier contre La Cité de St-Hyacinthe, action en dommages, pour chute de Mme Gauthier sur un trottoir glissant.

Dix sept témoins ont été entendus de part et d'autre, la cause a été plaidée et prise en délibéré.

Lundi, le 7, après avoir nommé un curateur au délaissement, dans une cause de Brunelle contre Devlin Esq., la Cour a entendu au mérite une cause de Martin contre Dupuis. Le demandeur qui avait payé \$250. à Dupuis, à vue d'une certaine copie d'acte de vente en vertu de laquelle il paraissait devoir le montant, veut maintenant se faire rembourser par ce que, dit-il, la copie que vous m'avez montrée n'était pas exacte, et ne contenait pas une certaine clause qui me libérait. Après avoir entendu cinq témoins et les plaidoieries, la Cour a pris l'affaire en délibéré.

Mardi, après discussion d'une motion pour détails dans une cause de Massé contre Renaud, la Cour a entendu au mérite, la cause de Leclerc contre St-Germain, dans laquelle le demandeur, commun en biens avec sa femme, réclame de sa belle-mère, une somme de \$1,950., pour des soins que sa femme lui aurait prodigués, avant son mariage. Onze témoins ont été entendus. La Cause a été plaidée et prise en délibéré, le juge faisant la remarque

qu'il est pénible de constater le peu de cas que les femmes ont fait du serment, au cours de cette instance. Il ne dit pas qu'elles se sont parjurées, mais elles ont parlé bien à la légère.

LE FEU.

Nous avons appris avec chagrin que samedi dernier, la grange de M. Uldéric Houde, de St-Bonaventure d'Upton, avec son contenu : chevaux, instruments aratoires etc a été détruite de fond en comble, causant au propriétaire des dommages évalués à \$4,000.00.

POUR UN TROUSSEAU DE CLEFS.

M. Edouard Provost, huissier d'Acton-Vale, emmenait ces jours derniers, au Palais de Justice, un jeune homme du nom de Florice Tremblay, accusé d'avoir volé un trousseau de clefs. Le seul document que portait l'huissier, était, non pas un mandat, mais une espèce de lettre dans laquelle le juge de paix de l'endroit, sans avoir fait d'enquête préliminaire, ni rien de tout, disait à cet officier de livrer le jeune homme au magistrat de district.

Mardi de cette semaine, l'enfant a comparu devant M. le juge Marin qui a bien voulu écouter son histoire. Dans les circonstances, et vu la nullité des procédures faites à Acton-Vale, il n'a pas cru pouvoir faire autrement que de remettre le jeune Tremblay en liberté.

A PROPOS DE "FOLKLORE"

LES ARCHIVES POPULAIRES

"Folklore", encore un mot de visage étranger et d'aspect rébarbatif ! Mais il est devenu d'emploi courant, parmi les sociologues et les historiens, depuis quelque vingt-cinq ans ; peut-être qu'un jour, comme son confrère "interview" il obtiendra les honneurs académiques. M. Noël Sabord en donne fort bien l'explication dans un intéressant article de la "Renaissance" :

Ce mot est tiré de l'anglais folk people, et lore, étude, connaissance. C'est la science qui étudie le peuple dans son passé récent (au contraire de l'Histoire qui l'observe dans son passé mort) et dans sa vie présente. Surtout le peuple ru-

ral qui, peu enclin à l'écrit par indifférence ou ignorance, ne laisse que peu de témoignages durables de son activité.

Mais de l'histoire populaire il est d'autres éléments que les légendes et les traditions. Dans toutes les villes, dans tous les villages de France subsistent beaucoup de papiers jauniss, contemporains des événements disparus, qui y déposèrent leur empreinte ; livres de comptes, correspondances privées, comme telle lettre d'un soldat de l'an II, que M. Daniel Halévy découvrit au bourg d'Ygrande, en Allier, chartes municipales, registres de corporations. Pour les générations nouvelles, tous ces documents restent muets : ils dorment aux tiroirs des particuliers, aux armoires des collections municipales. Que ne les faisons-nous parler ?

Quand tous les papiers de quelque intérêt auront été de la sorte mis au jour, il suffira de les classer, de les grouper par époque, d'en extraire l'essentiel, de les présenter avec méthode, en les éclairant de gloses à la fois simples et sûres, pour que soit constitué, à côté des manuels scolaires d'Histoire du Canada le manuel d'histoire régionale qui doit en être le complément.

Ce petit livre pourrait prendre, d'ailleurs, la forme coquette d'un livre de lectures orné d'illustrations. Il pourrait être une histoire de l'art, des métiers, de la vie locale — de la vie du peuple — autant et plus que des batailles.

Le "Manuel régional d'histoire du Canada" aux mains de tous les jeunes Canadiens; la grande histoire complétée, illustrée, vivifiée par la petite ; le pays entier réfracté au miroir de l'âme populaire ; — quelle idée pratique et féconde, et chargée, au surplus de tant de poésie !

LOGEMENT A LOUER.

Un des plus beaux logements de la ville situé rue Girouard Numéro 320 a. Chauffage à eau chaude, bain, électricité etc. S'adresser à T. D. Bouchard ou au bureau de notre journal. Occupation vers le 1er novembre. Prix modéré. Jno.

PERDUE

Une plume-fontaine a été perdue sur la rue Girouard. Prière à la personne qui l'aurait trouvée de la remettre à Mme Louis Tellier. If.



Unique en son genre.

Elle satisfait vos amis et vous-même. Aucune bière n'est aussi riche ni aussi crémeuse que la BOSWELL

La Première Brasserie au Canada-fondée par Talon en 1668

BIERES ET PORTER
BOSWELL

A TRAVERS LES REVUES

Dans les *Lectures pour Tous*, M. André Viollis consacre une longue étude au prince de Galles. Passant sur les années d'adolescence et de jeunesse, nous arrivons en 1918 :

Voici la guerre. A peine est-elle déclarée que commence un duel obstiné entre le prince de Galles qui entend aller au front et le général en chef, lord Kitchener qui veut préserver la vie de l'héritier du trône.

Celui-ci, ayant accompli plusieurs périodes d'entraînement militaire dans l'Officer's Training Corps de l'Université d'Oxford, est nommé sous-lieutenant des grenadiers de la Garde.

"Je veux aller en France, dit-il aussitôt. N'ai-je pas, à Carnarvon, promis de "vivre et de mourir contre tous les ennemis de mon pays ?" N'est-ce pas à moi de donner l'exemple ?

—De l'obéissance, oui, retourne le vieux chef. Votre instruction militaire n'est pas terminée ; "vous ne serviriez à rien..."

Quelques mois plus tard, le prince a travaillé ferme. Il se sent prêt. Il désire maintenant rejoindre son bataillon, qui a traversé la Manche.

"Si je suis tué, qu'est-ce que cela peut bien faire ? J'ai quatre frères..."

Nouvelle riposte de Kitchener : "Si j'étais sûr que vous seriez tué, je ne vous retiendrais pas. Mais vous pouvez être fait prisonnier, et c'est ce que je ne puis permettre."

Kitchener est, quelque temps après, tragiquement englouti dans la mer du Nord. Le prince de Galles insiste de nouveau pour partir. En novembre 1918, il est nommé aide de camp du général French ; deux jours plus tard, il débarque en France.

En dépit de toutes les objections de toute la prudence, il entend mener la vie d'un officier de son grade. Il exige de prendre son tour de garde dans les tranchées. Il exposa sa vie avec la plus joyeuse témérité. Les soldats le voient se promenant à pied dans les lignes, portant des plis sur une motocyclette, allant de-ci, de-là, parfois sans être connu, malmené par des sentinelles, rudoyé par des officiers d'un rang supérieur. Les "tommyes" se prennent à aimer ce petit lieutenant qui a tant de cran. Ils parlent souvent de lui dans leurs lettres : "Nous avons un prisonnier, un officier allemand, écrit l'un, c'est le prince de Galles qui l'a pris et l'a amené lui-même dans sa voiture..." Et l'autre :

"Les obus pleuvaient, hier, quand j'ai vu le prince... Vous pouvez me croire, c'est un soldat et un homme, et nous sommes tous fiers de lui..."

Fierté réciproque. Au début de 1919, recevant au Guildhall la franchise de la Cité de Londres, le prince pouvait dire avec une émouvante gravité :

"Le rôle que j'ai joué dans la guerre fut, je le crains, fort insignifiant ; mais pour ma part je n'oublierai jamais mon temps de service en France. Pendant ces quatre ans, j'ai fréquenté des hommes. Pendant quatre ans, je suis devenu un homme."

Depuis la guerre, le Prince n'a guère chômé. Il a tour à tour visité les Dominions les plus lointains de l'Empire britannique. Nul émissaire royal ne rencontrera pareil succès, succès qui allait à l'homme plus encore qu'au prince. Il commence par le Canada : à Québec, il répond en excellent français aux adresses qui lui sont lues par les descendants de nos premiers colons. A Edmonton, il galope avec des cow-boys, à Banff, il campe avec une tribu d'Indiens, fume le calumet de paix, reçoit le nom de "Première Etoile du matin."

Dans l'Ouest, à Winnipeg, il serre tant de mains et avec tant de chaleur, que le lendemain il porte

son bras droit en écharpe. Mais il continue avec le bras gauche.

Et il revient, non seulement avec des impressions, mais avec des idées. Il a compris le besoin nouveau d'indépendance des jeunes Dominions. Il l'admet et lui rend hommage :

"Les gens de notre vieux pays, déclare-t-il en public, doivent comprendre que le patriotisme des Dominions est un patriotisme national, et ne s'adresse pas simplement à la Grande-Bretagne... Elle s'adresse, cette fidélité, à l'Empire britannique, dont la Grande-Bretagne n'est qu'une partie, comme les Dominions."

L'homme d'Etat apparaît. Sous sa jeune allure insouciant, le prince de Galles cache un sens profond des réalités. Dans les voyages qui suivent, en Nouvelle-Zélande, en Australie, parmi les rudes fermiers des ranches, les mineurs, il regarde, questionne, étudie problèmes politiques et économiques, en tire ses conclusions.

Il ne néglige pas les mots qui frappent le peuple. Ou du moins ils lui viennent tout naturellement. A Sydney, revenant des courses, assiégé par une énorme foule :

"De la chance ?" lui crie-t-on. —"Rotten", répondit-il avec une sincérité concise. Ce mot qui peut se traduire par : "Fauché !" Nul mot ne lui valut plus de succès.

Ailleurs, en Australie, son train déraile, son wagon est renversé. Effroi général. Presque aussitôt, il s'extrait des décombres, grimpe, on voit apparaître à la portière sa tête décoiffée et souriant.

—Est-ce que c'était dans le programme ? demanda-t-il avec humour.

Dans l'Inde qu'il visite longuement en une ère de difficulté si grave qu'on craignait pour sa sécurité. Il s'efforce de comprendre la situation :

"J'estime à son prix la main amie que m'a tendue l'Inde, dit-il à son départ. Avec l'aide de Dieu, j'espère maintenant considérer ce grand pays, ses princes, ses peuples, d'un oeil plus averti et plus compréhensif."

D'ailleurs, si partout où il passe il intéresse et plaît, c'est parce que tout lui plaît et l'intéresse. Il fait avec goût ce qui apparaît à beaucoup de chefs d'Etat de fastidieuses corvées. Qu'il inaugure une exposition, un hôpital, une caserne, une école, il essaie toujours de s'instruire. Et il étonne et conquiert les spécialistes par la précision des questions qu'il pose, par l'attention qu'il prête aux réponses.

"J'aime apprendre", dit-il.

On m'a confié, par exemple, la visite qu'il fit au grand journal anglais le "Times". Il voulait savoir comment se fait un quotidien. On avait prévu une visite de quarante minutes. Il resta près de deux heures. Il causait avec les chefs de service, avec les ouvriers, et les explications qu'il demandait témoignaient d'un si vif désir de comprendre que chacun se piquait d'orgueil pour mieux le renseigner.

Avant de pénétrer dans un certain atelier, linotypistes ou cli-cheurs, on le prévient : sans doute ne sera-t-il pas acclamé car les ouvriers sont communistes : "Bon, bon, répond-il gaiement. Je comprends ça."

En effet, quand le cortège entre grand silence. Aucune tête ne se tourne. Sans se troubler, le prince examine le travail, les machines. Puis avisant un ouvrier dont la jambe est mutilée :

—C'est une blessure de guerre ? demanda-t-il avec sympathie.

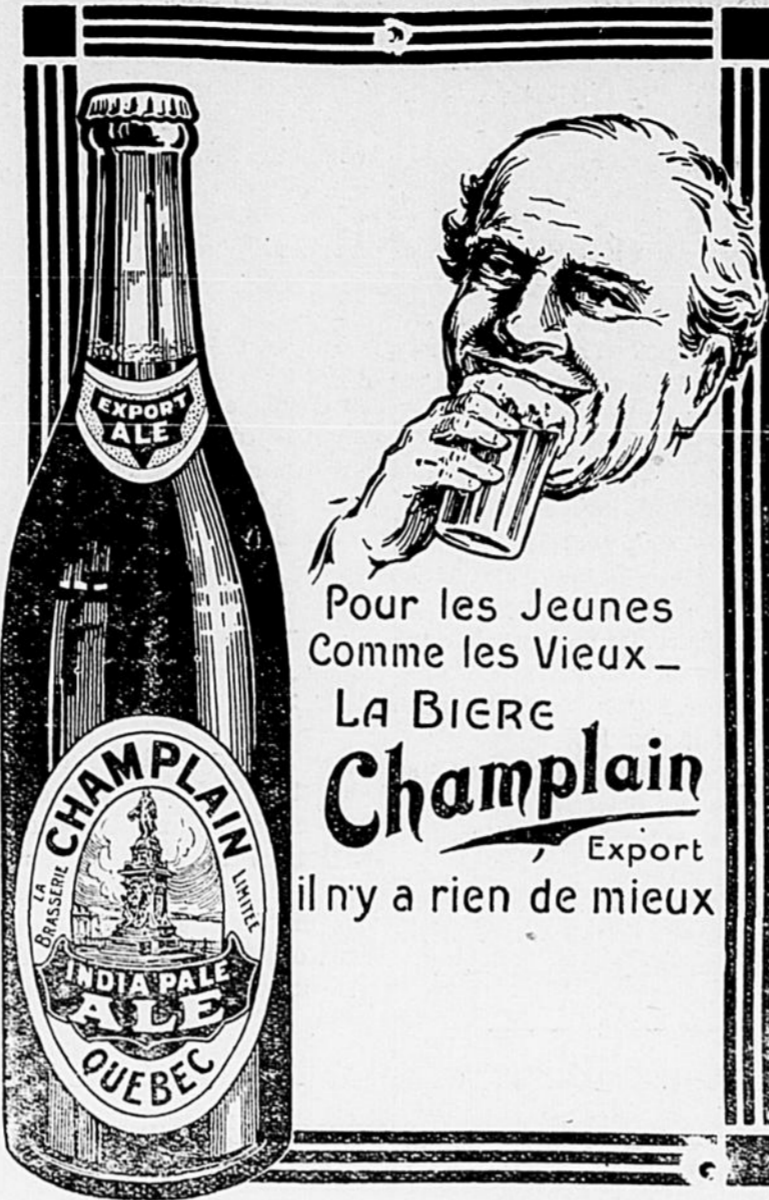
—Oui.

—Où avez-vous été blessé ? En quelle année ?

L'ouvrier précise.

—Oh ! mais alors, vous deviez être du X... régiment, un chic régiment ? J'étais tout près de ce moment-là. Je me souviens, quelle attaque superbe ! Etiez-vous du côté de la plaine ou vers telle butte ?

Le dialogue s'anime. La glace est rompue. Les camarades écoutent. Le prince trouve ensuite pour



EXPORT ALE
CHAMPLAIN
INDIA PALE ALE
QUEBEC

Pour les Jeunes
Comme les Vieux —
LA BIERE
Champlain
Export
il n'y a rien de mieux

Magasin de Hautes Nouveautés

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Étoffes à Robes, Soies de Fantaisie pour Blouses, Garnitures, Coquets, Dentelles, Sacoches, etc., il faut visiter le magasin de BERGERON & SICOTTE. Un immense assortiment d'Indiennes, Ducks, Mousselines, Or ganidis des couleurs les plus nouvelles, aussi Cotonnades de toute sortes.



Tapis et Prelarts

Notre département de Tapis et de Prelarts est reconnu comme étant le plus considérable en ville. Nous attirons votre attention sur nos Tapis toulain de la marque "MAPLE LEAF" supérieur à tout autre tapis de ce genre comme couleur et durabilité.

Tapis de foyers, Prelarts jusqu'à 4 verges de large. Portières, Rideaux Tapis tables, etc.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA
BERGERON & SICOTTE
ST-HYACINTHE

chacun le mot qui convient.

Quand il sort, des vivats le suivent.

—Pas mal, ce garçon ! (A decent fellow"), conclut le plus irréductible.

Inutile de dire qu'il est sportif, sans quoi il ne serait pas Anglais. Il joue au tennis, au polo, au golf. Mais il se passionne surtout pour le cheval — courses, steeplechase, chasse à course.

A chaque saison de chasse, en hiver, la Grande-Bretagne tremble. Certains de ses raids à travers la campagne sont restés fameux ; il y déploya une telle témérité et fit quelques chutes si sérieuses qu'on craignait pour sa vie. Il y gagna de graves représentations de son entourage et, du peuple anglais, le surnom populaire de "Dare-Devil prince" (le prince qui défie le diable).

Il danse aussi fort bien et avec ardeur. Mais là encore il fait le désespoir des gens qui représentent les vieilles traditions, car il entend choisir lui-même ses danseuses et se soucie bien davantage de leur agrément que du rang de leurs aïeux.

LISEZ.

Vous trouverez chez nous le fameux corset reducteur de Madame X, nous le recommandons spécialement.

AU BON MARCHÉ,
Entrée Place du Marché et
rue Cascades.

ON DEMANDE.

Une servante sachant faire quelque peu la cuisine trouvera une bonne position en s'adressant chez M. T. D. Bouchard, 320 rue Girouard, St-Hyacinthe.

A VENDRE

Boucherie à vendre avec bonne maison. S'adresser au No 87 rue Mondor, St-Hyacinthe.

A LOUER

Un logement de 8 appartements, au No 46½ rue St-Hyacinthe. S'adresser à Maurice St-Jacques, 72 rue St-Anne.

CARTES PROFESSIONNELLES

DR PAUL OSTIGUY

SPECIALISTE

Maladies des YEUX, des OREILLES
du NEZ et de la GORGE

255 rue Sherbrooke Est,

Tel. EST 5684 Montréal.

MORIN & MORIN

Notaires

et
AGENTS d'ASSURANCES

Syndic autorisé en vertu de la loi
des faillites

159 rue Girouard

SAINT-HYACINTHE

René Morin Henri Morin

"Le Clairon"

Journal Hebdomadaire publié à
St-Hyacinthe tous les vendredis
au No 173 rue Girouard, par
l'Imprimerie Yamaska

ABONNEMENT

A St-Hyacinthe (livré à do-
micile) et aux Etats-Unis,
par année..... \$1.50

Ailleurs au Canada..... 1.00

3e LE NUMERO

En vente chez MM. St-Jean &
Frères et H. Barré marchands de
journaux.

PACIFIQUE CANADIEN

ACHETEZ

VOS
BILLETS

CHEZ

J. E. MORIN,

AGENT TEL 70

23½ RUE LAFRANCOISE

P. S.—Privilège de voyager
par Canadien National jus-
qu'à Montréal et prendre le
Pacifique Canadien ensuite.

Sur demande Monsieur Mo-
rin accompagnera les passa-
gers à Montréal et s'occupera
des transfer, etc.

A VENDRE.

Foin, Paille et Chaux. S'adresser
à FELIX LAPOINTE,
96 rue St-Michel.
Téléphone 673j

jno.

A LOUER.

Un joli logement de cinq appa-
rtements, situé au No 6 rue Viger.
Pour informations, s'adresser au
bureau du Clairon.

jno.

A VENDRE A LA MANUFAC-
TURE D'HABITS DE TRA-
VAIL A ST-DENIS.

Un Engin à gazoline Internatio-
nal de 6 forces chevaux-vapeur en
parfait ordre, aussi une grande
quantité de lampes y compris qua-
tre lampes à marteaux. Raison de
vente, nouvelle installation électri-
que.

S'adresser sur les lieux, ou au
bureau de Maple Leaf Overall Co.,
St-Hyacinthe, P. Q.

jno.

A LOUER.

Emplacements de 50 pieds de
front à vendre sur la rue Girouard
S'adresser à :

MADAME L. B. COUCKE,
368 rue Girouard.

jno.

Propriété de M. J. Arthur Séguin
de l'autre côté de la rivière. Quinze
arpents de terre, veiger de 100
pommiers. Bonne maison avec tou-
tes les améliorations modernes,
système de chauffage à l'eau chau-
de, électricité, téléphone. S'adresser
à M. J. Arthur Séguin, Tél. 54.

jno.

M. Bouchard, ayant acheté un
terrain pour se construire une
nouvelle résidence, offre en vente
la jolie propriété à deux logements
qu'il occupe actuellement, à l'an-
gle des rues Girouard et Larocque

Ameublement complet de maison
à vendre, à de bonnes conditions.
S'adresser à 6 rue Larocque

jno.

ANNONCES DIVERSES

ATTENTION

J'ai le plaisir d'informer le public
que je continuerai à faire les répa-
rations des GRAMOPHONE

AU

No 31 rue LAFRANCOISE
Satisfaction garantie comme au-
temps de M. Joseph Bouchard

KENE BOUCHARD

jno.

MACHINE A SABLER

M'étant procuré une machine à
sabler les planchers, j'invite cordia-
lement les personnes qui auraient
des travaux de ce genre à faire exé-
cuter de me les confier, assurant
d'avance, une entière satisfaction

E. A. Gendron, 244 Cascades,

j. n. o.

B. L. WESTER

Achetez toujours tous vos fruits
et légumes, tels que : Pommes
Oranges, Citrons, Pamplemousses,
Atacas, Raisins, Salade, Celeri,
Tomates, Oignons espagnols, et

CHEZ

B. L. WESTER

117 CASCADES TEL. 633



Appliquez le Liniment sur la
gorge et la poitrine. Gargari-
sez-vous la gorge avec le Lini-
ment Minard délayé dans de
l'eau.

Merveilleux pour les cas de
bronchites et d'asthme. 45F



Contre la Bile

Les médecins vous mettent en
garde contre les remèdes conte-
nant de fortes drogues et de
l'alcool. "L'Extrait de Racines
connu sous le nom de Sirop Curatif
de la Mère Seigle ne contient au-
cune drogue ni autre ingrédient
violent; il supprime l'indigestion,
la bile et la constipation." En
vente chez les pharmaciens, 50c.
et \$1.00 la bouteille.

A VENDRE

Set de salon, piano, grand miroir,
ameublement.
S'adresser à 345 Girouard.

Un Instrument de Prospérité pour le Québec



Il y a un an, le client-actionnaire de la Southern Canada Power apprenait que la Compagnie avait l'intention de construire une immense usine génératrice à Hemmings Falls, sur la rivière Saint-François.

Cette immense usine est aujourd'hui une réalité.

Un barrage en béton a été construit pour arrêter les eaux du Saint-François. On a construit une usine génératrice et, au cours de l'hiver, on y placera six roues hydrauliques géantes qui seront reliées à des générateurs électriques.

Dien avant que le printemps soit venu l'eau du Saint-François fera mouvoir ces roues et l'énergie sera captée pour la convertir en électricité qui, à son tour, servira dans les demeures et les manufactures du territoire desservi par la Southern Canada Power, éclairera les rues, les maisons et les usines, rendra le travail plus facile, augmentera la production, en un mot, rendra la vie plus facile.

Dès que l'énergie produite à Hemmings Falls sera lancée sur les fils on pourra en disposer. Le marché est là tout prêt. On s'en servira pour remplacer l'énergie qu'on achète actuellement d'autres compagnies et pour faire face à la demande qui augmente toujours. C'est dire que, dès le début, le succès financier de l'entreprise est assuré.

Une bonne partie du capital qui a servi à cette nouvelle usine vient de la bourse des clients de la Compagnie qui ont placé leurs épargnes dans une compagnie de chez-eux. Pour terminer cette usine d'Hemmings Falls et pour construire des lignes de transmission et pour différentes autres fins semblables, on aura besoin de nouveaux fonds et c'est pour cela que nous serons en mesure d'offrir, sous peu, un certain montant de nos actions privilégiées. Nous ne les vendrons qu'à nos clients et chacun d'eux n'aura droit qu'à un certain montant.

Nous croyons que, comme tous les autres clients de la compagnie, vous serez intéressé à cette offre qui vous sera faite par la poste le 27 octobre.

The Southern Canada Power Company, Limited.

suite, gros argument et argument toujours d'actualité, qui a clos souvent toute discussion. Certains patrons se soucient fort peu d'encombrer leurs usines d'apprentis désireux d'explications nécessaires, dont les vieux ouvriers restent plutôt chiches. Et l'on a rendu responsable de la crise que nous déplorons la législation sur les heures de travail, qui n'a peut-être pas toute la souplesse nécessaire, mais dont personne ne peut contester l'utilité ni le principe. Ou bien l'on évoquait la tradition... comme si le passé était nécessairement l'avenir!

Avouons, néanmoins, notre infériorité, car le sentiment du péril donne la volonté d'en triompher. Sur près d'un million de jeunes français et françaises arrivant à la vie libre du travail, trente mille seulement s'instruisent dans les écoles professionnelles, cinq mille dans les écoles privées et soixante à soixante-dix mille fréquentent des cours réellement professionnels assez régulièrement. Cent mille, privilégiés sur un million ! alors que les Allemands dispensent une instruction industrielle, commerciale et agricole — compétente — à plus d'un million d'adultes des deux sexes ; alors que le Danemark, avec une population quinze fois inférieure à la nôtre, accueille dans ses écoles industrielles et commerciales, vingt-quatre mille élèves, presque le chiffre de la France !

On sait les fâcheux résultats de cette infériorité :

au point de vue social, il y a, bien souvent, en perspective, un enfant que la rue guette avec ses louches promiscuités, ou un ouvrier inférieur, pas même un manoeuvre, dont le geste maladroit révèle l'âme absente, l'éternel manoeuvre dont l'horizon intellectuel ne dépassera guère l'usine ou le cabaret.

Au point de vue national, la question est de savoir si, manquant du personnel indispensable pour la grande bataille économique de demain, la France entend rester tributaire des nations plus résolues et plus habiles.

Devons-nous exposer plus longtemps le pays à manquer de l'instrument économique qu'il réclame en face de la concurrence des nations ? Le problème de l'enseignement technique reste donc, à la fois, l'un des plus graves à envisager et l'un des plus importants à résoudre.

I. — *L'École primaire de demain.*
— Son enseignement et les nécessités de la vie.

L'école primaire, fréquentée par des enfants de sept à treize ans, n'a pas à enseigner le métier, ni à spécialiser son enseignement. Elle le ferait mal d'ailleurs. L'enfant est trop jeune, et le maître, malgré sa bonne volonté, ne peut posséder suffisamment toutes les notions requises pour un enseignement aussi vaste.

L'école du premier âge doit se borner à donner une instruction générale, base de toutes les connaissances — non pas cette culture étendue qui, sous une dénomination primaire, est une véritable culture secondaire, mais un minimum de connaissances strictement indispensables : que tout écolier, par exemple, sans nulle exception, sache couramment lire, écrire, compter avec quelques notions d'histoire, ce sera déjà un résultat appréciable.

Il faut bien l'avouer, cela a été longtemps l'erreur des programmes de vouloir charger nos classes enfantines d'études variées : minéralogie, botanique, chimie, physique, droit, économie politique. L'enfant perdait vite ce vain savoir, au caractère forcément superficiel, ce savoir sans lendemain, qui faisait que l'écolier, se croyant un petit "savant", se refusait généralement, par la suite, à tout travail manuel. Notre fonctionnarisme outrancier, l'école des campagnes, l'abandon des travaux

Suite à la page 8

LE PRISONNIER DU ROCHER

Il y avait une fois — il y a de cela des lunes et des lunes, — une petite indienne appelée Mejiga, la Simple. Son père et sa mère avaient été tués dans une malheureuse expédition des Miemaes.

Personne ne s'occupait d'elle, sinon pour lui confier les travaux les plus durs et les plus répugnants et bien qu'elle fût en âge de se marier, aucun guerrier ne l'avait encore invitée à s'asseoir à son feu.

Son seul ami était un jeune chef huron, fait prisonnier par les Miemaes. Elle allait le voir dans la hutte où il était garotté, mais au lieu de prendre part au jeu cruel de ses compagnons qui lui tiraient les cheveux, lui plantaient des arêtes aigues dans les cuisses et lui versaient des pots d'eau sur la tête en l'appelant : *fil de chien* ! elle lui apportait les meilleurs morceaux de viande qu'on lui abandonnait et les lui glissait dans la bou-

che quand les gardes avaient le dos tourné.

Cette générosité eut raison du stoïcisme du jeune indien qui la remercia un jour d'un regard. — C'était la première fois qu'un homme la regardait sans se moquer ou se détourner et en échange de ce signe de reconnaissance, Mejiga donna son amour à Tiotiaké, le huron.

Elle décida de le faire évader et de s'enfuir avec lui... s'il y consentait. Mais avant qu'elle eût adopté un plan, le chef de la tribu des Miemaes fit comparaître devant lui le prisonnier.

On approchait de l'équinoxe, temps consacré à l'adoration du soleil et la loi indienne défendait d'attacher les prisonniers au poteau de torture durant ces jours sacrés. Negum, — c'était le nom du vieux chef, pensa que l'honneur de convertir un huron à son culte valait bien le plaisir de le faire mourir dans les tourments. Il offrit à Tiotiaké de le rendre à la liberté s'il adorait le soleil dieu des Miemaes.

— Le Grand Esprit est mon

dieu", répondit dédaigneusement le jeune huron. Furieux, le vieux Negum ordonna de l'exposer, "devant le dieu à qui il refusait de rendre hommage" et de le laisser sans eau et sans nourriture.

On choisit pour lieu du supplice le Rocher Percé, accessible seulement au moyen d'une grossière échelle construite par les indiens qui dénichaient au printemps les oeufs de goélands.

Bravant la périlleuse ascension, Mejiga rejoignit Tiotiaké, le second soir. Tout était prêt pour l'évasion : un canot avec des vivres attendait au bas de l'échelle.

Que se passa-t-il, ce soir-là ? Le lendemain on trouva sur la grève le corps du prisonnier huron avec un couteau dans le dos. Mejiga était disparue.

La légende veut que le Grand-Esprit, touché de son désespoir, l'ait métamorphosée en goéland pour lui faire oublier la mort tragique de son ami, égorgé sous ses yeux, elle, inconsolable passe ses nuits à chercher Tiotiaké en se lamentant.

L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

La paix a marqué l'ouverture des difficultés économiques. Or, une des questions les plus urgentes à résoudre est celle de la reconstitution de notre armée industrielle. C'est tout le problème de l'enseignement technique, dont nous connaissons déjà, avant la guerre, les données essentielles, qui se pose de nouveau.

A dire vrai, nous ne sommes pas en face d'un problème à résoudre dans toutes ses parties. L'enseignement technique et professionnel a, depuis longtemps, son fonctionnement normal, son personnel dévoué, sa clientèle empressée. Il suffit, à cet égard, de consulter les tableaux officiels qui, chaque année, indiquent à la fois le nombre des élèves entrant dans nos différentes écoles techniques et le chiffre de ceux qui en sortent et sont ensuite placés dans le commerce ou l'industrie,

pour se rendre compte de l'importance des résultats obtenus.

Il n'y a plus à épiloguer sur les causes de la crise de l'apprentissage. Dans le malaise et les obscurités inséparables de toute évolution économique et sociale, longtemps avant la guerre, l'apprentissage était déjà mort, si l'on peut dire, bien avant de mourir victime de cette loi, constante, origine du progrès, à savoir la division ou la spécialisation du travail.

La crise de l'apprentissage d'une manière générale, a trouvé les peuples mal préparés pour la subir. Aucun d'eux, il est vrai, ne pouvait prévoir exactement les bouleversements subis par les modes de production, par la merveilleuse éclosion du machinisme dont notre siècle a été témoin. Mais certains, reconnaissons-le, deux d'outre-Rhin, en pleine possession d'eux-mêmes, n'avaient pas eu, comme nous, cette douce résignation à une honnête médiocrité.

Chez nous, l'enfant, au lieu de s'instruire, était pressé par les siens — et par la nécessité, de gagner de

AVANT LONGTEMPS NOS VOIES FERREES NE SUFFIRONT PLUS

A un récent déjeuner des mem bres du Transportation Club, à Toronto, M. J. H. Fortier, de Québec, premier vice-président de l'Association canadienne des manufacturiers, a déclaré que les Canadiens avaient raison d'être fiers de leur système de transport. Il fut conçu et exécuté par les plus belles intelligences que le pays ait produites.

"Aujourd'hui, le Canada est le premier parmi les pays du monde, pour la proportion entre le total de ses voies ferrées et sa population. Il possède un mille de chemin par 210 personnes. Pour le total de ses voies, il est le quatrième pays au monde comptant 9,773 milles de chemin de fer.

M. Fortier fit ensuite observer que nos chemins de fer n'étaient qu'une partie de notre système de transport. Le Canada est le septième au monde des pays maritimes. Il a 7,482 navires inscrits, jaugeant un million et un quart de tonneaux. Nous avons dix-sept canaux qui permettent de pénétrer à l'intérieur du pays par bateau et qui relient les différents points de l'intérieur.

"Édifions le Canada. Développons nos ressources. Augmentons notre production, usinons notre matière brute au pays. Gardons au pays ceux qui travaillent dans les industries, amenons-en d'autres pour remplir les positions, faisons cela, déclara M. Fortier, et nous n'aurons pas besoin de nous inquiéter de notre système de transport. Avant longtemps, il ne sera pas assez grand."

NOTRE HOTEL-DE VILLE.
Suite de la page 1

M. Napoléon Garceau, ex-maire de Drummondville, a été le dernier orateur.

Comme toujours, il a été très aimable et très délicat. Il s'est réclamé un peu de notre ville, étant né à St-Séaire, dans notre diocèse. Il a rappelé, avec un tact charmant, la façon dont il s'est trouvé aux côtés de notre maire actuel, quand ce dernier a passé à travers des jours sombres. Le discours de M. Garceau a produit la meilleure impression.

Nous donnons les noms des invités présents sans suite, tels que nous avons pu nous les procurer au hasard, et nous espérons bien ne froisser personne en faisant ainsi, vu le peu de temps à notre disposition :

M. le maire, Mme et Mlle Bouchard, Hon. G. C. Dessaulles et Mme Saint-Jacques, M. le chevalier E. H. Richer, M. Silas T. Ducloux, Mme et Mlle Ducloux, M. René Morin, M. P. N. P. et Mme Morin, Mme James Morton, Mme Fred Oliver, M. et Mme J. Laframboise, jr., M. et Mme J. T. Godbout, M. et Mme Nap. Demers, M. et Mme Ambroise Demers, M. et Mme Rondeau, M. et Mme Louis Lussier, M. et Mme Emile Solis, M. et Mme Magloire Côté, M. et Mme J. L. Cormier, Shérif, M. et Mme J. L. Guillet, M. et Mme Valmore Dusseault, le chef Bourgeois et Mme Bourgeois, M. et Mme J. E. Gosselin, M. et Mme Jos. Bissonnet, M. et Mme P. Paquette, M. Jos. Morin, auditeur de la Province, M. et Mme J. M. Blouin, M. et Mme J. C. Champagne, Mlle Rollande St-Germain, M. et Mme T. A. St-Germain, M. et Mme J. O. Beauregard, M. et Mme Antonio Godbout, Mlle Léontine Bourgeois, Mlle Marie Paule Dusseault, Mlle Jeanne Dusseault, M. et Mme M. Daigle, M. et Mme J. B. Hébert, M. et Mme G. Beauré, M. et Mme Ed. Leblanc, M. Jules Laframboise, sr., M. Horace St-Germain, M. B. Bélanger, M. et Mme Paul Richer, M. et Mme E. S. Fee, M. et Mme Fred W. Moseley, M. G. Sautoire, M. Bernard Bouchard, M. et Mme E. Bouchard, Mlle Bernadette Bouchard, M. et Mme Uldéric Hébert, Mlle Estelle Morin, Mlle Marie Louise Chartrand, M. et Mme Henri Morin, M. le Dr A. Lefebvre, représentant le Club Ouvrier, Mlle Georgette Chartrand, Mlle Emmeline Chagnon, M. et Mme Frs Fortier, M. et Mme A. A. Côté, M. et Mme J. B. E. Durocher, M. et Mme V. Hébert, M. J. S. Beaudet, M. Harry Bernard, M. et Mme Jules J. Richer, M. J. R. Fontaine, M. et Mme C. A. Morin, Mlle Marcelle Morin, M. Emile Marin, M. et Mme J. Berthiaume, M. Samuel Casavant, M. Aimé Amyot, M. Eug. Girard, M. H. Marchessault, M. J. H. Morin et Mme Morin, M. et Mme René Richer, M. et Mme T. Adélar Fontaine, M. René Daignault, M. et Mme L. G. Lalime, M. et Mme Jos Godbout, Mlle Marguerite Marin, Mlle Gertrude Beauregard, M. René Bourgeois, M. J. M. Blouin, M. J. E. Lanoix, M. C. Chartrand, M. Nap. Gobeil, M. Oscar Bernard, M. Paul Heins, M. Arthur Bouchard, M. Emile Sénécal, M. Adélar Sénécal, M. Gérard Robert, M. H. Brault, M. Oscar Bernard.

Nous tenons à reproduire ici les deux lettres suivantes adressées au greffier de la ville le lendemain de l'inauguration de l'hôtel-de-ville. L'une est du R. P. D. A. Turcotte, curé de la paroisse Notre-Dame et l'autre de M. Eug. St-Jacques, de Montréal, ancien maire de notre ville.

A M. G. R. Richer,
Greffier de la Cité de St-Hyacinthe.

Monsieur,

J'ai regretté vivement de n'avoir pu assister, hier au soir, à l'inauguration du nouvel hôtel-de-ville. Un contretemps survenu au cours de la visite paroissiale à la campagne m'a empêché de rentrer assez tôt pour pouvoir assister à la cérémonie d'inauguration.

Veillez présenter mes excuses très senties, à Son Honneur le Maire, ainsi qu'aux membres du Conseil municipal et les assurer de mon admiration pour l'esprit civique dont ils ont fait preuve en dotant notre cité d'un magnifique hôtel-de-ville. Et, je m'empresse d'ajouter qu'ils peuvent compter sur mon dévouement dans toutes les mesures pouvant intéresser le progrès et l'avancement de notre cité.

Veillez recevoir mes salutations empressées,

Le Père D. A. Turcotte,
Curé de Notre-Dame.

Monsieur Eugène St-Jacques et Mademoiselle St-Jacques remercient Monsieur le Maire et Messieurs les membres du Conseil Municipal de la Cité de St-Hyacinthe de leur aimable invitation d'assister à l'inauguration du nouvel hôtel-de-ville, manifestation progressive à laquelle ils auraient été très heureux de pouvoir participer.

Montréal, 1er Octobre 1924.

ANVERS

Suite de la page 4

to Venius, le professeur de Rubens qui en fut l'auteur. Il y a aussi de lui un tableau de la Cène ; Les Noces de Cana, de Martin de Vos ; Jésus parmi les docteurs, de François Franken, et un François d'Assise dont le visage est transfiguré par l'extase, de Murillo.

La gare centrale est d'une belle architecture ainsi que le Théâtre Royal, le Théâtre Flamand, le Musée des Beaux-Arts. C'est la première fois que nous voyageons sur les chemins de fer européens. De loin, ils nous apparaissent comme des jouets. Ces wagons à compartiments sont quand même fort confortables, mais ceux qui ne communiquent point ensemble par un couloir, doivent être assez peu agréables lorsque l'on voyage avec des étrangers, l'on se retrouve ainsi enfermé avec des inconnus d'une gare à l'autre et l'on traverse quelquefois des tunnels sans que l'on fasse de lumière. Ces trains sont très rapides et il y a beaucoup d'animation dans les gares. C'est de la gare d'Anvers que nous avons envoyé un câblogramme destiné à rassurer ceux que nous avions laissés au pays.

Tante Josephite.

L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

Suite de la page 7

manuels, ont eu certainement de profondes racines dans cet enseignement mal compris.

Ce que nous demandons à l'école, c'est à la fois de munir l'enfant de connaissances indispensables, pratiques, utilitaires, et de le mettre à même de compléter plus tard ces notions, par la réflexion, par le travail personnel et par l'expérience ; c'est encore de donner à l'enfant des directions l'avertissant des réalités et des difficultés de la vie pratique qui l'attendent, à sa sortie, et d'éveiller chez lui le sens de l'activité manuelle.

Deux ou trois exemples vécus d'un enseignement pratique :

Les notions de géométrie ? Elles doivent se faire sur le terrain.

Une leçon de géographie sur les chemins de fer ? Les élèves pourvus chacun d'un indicateur, ont à faire, au choix, un voyage de trois à quatre cents kilomètres ; ils ont à établir leur itinéraire, à indiquer l'heure du départ et l'heure d'arrivée, à calculer le prix du voyage en troisième classe et à donner quelques détails sur les régions et les principales villes situées sur le parcours. Ils doivent savoir rédiger un télégramme, établir un mandat, par exemple.

Une leçon de couture pour nos fillettes ? Pendant que les petites sont occupées à des "pièces", les moyennes et les grandes confectionnent des chemises et des camisolles que la maîtresse a elle-même taillées, travaillant ainsi à l'entretien et au renouvellement de leur trousseau. Inutile d'ajouter combien les familles apprécient un tel enseignement.

Il va de soi que l'instruction générale, appropriée aux facultés intellectuelles de l'enfant, pour être aussi près que possible des réalités doit partir de la localisation même de l'école. Oui, l'école doit s'adapter complètement au milieu dans lequel elle est appelée à vivre. Là, par exemple, où dominera l'industrie métallurgique, l'enseignement s'orientera du côté du dessin et des mathématiques appliquées, tandis que, dans une autre essentiellement agricole, les efforts des maîtres se tourneront plutôt du côté de l'agriculture et des nouvelles méthodes agricoles.

Donc, culture utilitaire adaptable aux exigences propres du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, c'est-à-dire aux nécessités immédiates ; orientaiton du goût et de l'activité de l'enfant du côté

des tâches de la vie de travail qui l'attend ; en un mot, primauté de la pratique sur la théorie, tel doit être le but de notre éducation primaire d'après-guerre.

(La France Nouvelle)

LA POLITESSE

Une jeune fille, répondant aux articles que j'écris, me demande ceci :

"Que lui manque-t-il donc, à votre petite Géné, pour que vous l'aimiez tout à fait ?"

La réponse est facile. Parmi les vertus qu'on souhaiterait qu'elle possédât, il en est une qui lui manque à un point inimaginable : c'est la politesse... la vieille et charmante politesse française, qui fit l'aristocratie de notre pensée et la grâce de notre commerce avec les hommes... la politesse qui était une des formes de la dignité personnelle et comme une sorte de proposition d'estime, d'amitié offerte à son prochain... l'urbanité pleine d'égards, d'oubli de soi, et dont les mille délicatesses ajoutaient aux agréments des relations sociales... bonté légère, petits renoncements chevaleresques, bon sens inné, heureux naturel qui se répand, suite de sacrifices consentis sans y prendre garde et qui semblaient témoigner d'un intérêt constant de votre personne... la politesse enfin, qui jadis faisait l'honneur de l'homme et dont la présence était une sécurité dans les rapports avec autrui.

Aujourd'hui, la nouvelle géné a supprimé tout cela — Peuh ! des hypocrisies, pense-t-elle... Et ce qu'il y a de plus grave, c'est qu'elle est de bonne foi. Elle range dans l'ordre des sornueries et comédies ces attentions courtoises qui, cependant, émanaient du cœur bien que du protocole... Partant de ce principe que toute dissimulation est couarde, elle expose effrontément son moi, et chacun sait que ce moi-là se préoccupe fort peu du prochain et n'est pas toujours à voir. Avec le formidable orgueil de ses vingt ans, la nouvelle géné prétend se montrer telle qu'elle est : petite-fille l'Iben qui veut vivre sa vie, enfant bolchevique ne reconnaissant aucune loi et qui se trouve bien assez grande pour refaire le monde de sa taille. Il s'ensuit un désordre redoutable, disons le mot : une anarchie, et une anarchie qui serait comique par ses excès et ses enfantillages, si elle ne détruisait petit à petit ce qu'il y a de meilleur chez nous : la famille d'abord et l'esprit de société.

On croirait que ces jeunes filles de vingt ans ne connaissent plus "ce don rare des cieus" dont parlait Racine : la pudeur. Avec un cynisme déconcertant et une insolence de leurs amours-jeune page, elles étalent leurs goûts, leurs appétits, leurs haines, leurs amours, les soubresauts de leur caractère, ne doutant pas un instant que rien ne soit plus intéressant sur terre que le rythme de leurs fantaisies. Et parce qu'elles exaspèrent leur sensibilité, uniquement occupée à enregistrer des sensations personnelles, sans jamais y mêler un peu de la peine du monde, elles ont une tendance incroyable à se prendre pour des victimes du sort et une impossibilité absolue à mesurer les chagrins qu'elles causent... Et comme elles se sont ôtées le moyen d'être la pensée d'autrui, comme elles ne veulent se contraindre en rien et prétendent au contraire contraindre les autres, comme elles ne s'arrêtent plus aux bornes où la politesse et la pudeur avaient retenu les petites filles mal élevées, et qu'elles n'ont plus le bon sens de savoir ce qu'elles doivent faire, de la lumière et des ruisselements leur est permis de penser, elles restent extravagantes dans l'action, malgré leur intelligence et leur savoir, et dans le lamentable ennui

des âmes qu'un vague remords tourmente.

Quand le hasard met sur votre route une de ces jeunes filles — car heureusement, il y en a encore — sachant garder le sentiment des convenances et cette retenue qui est leur charme, il semble que tout à coup, dans la grande allée, il coule de la lumière et des ruisselements de royaons. On voudrait embrasser l'enfant intelligent et doux qui, sans bruit et ne songeant point à s'imposer, offre le charme de la beauté, l'odeur suave de sa jeunesse, et gentiment prend soin de votre vieux cœur.

"Politesse... Hypocrisies organiques !" fait, en haussant les épaules, la nouvelle géné... Peut-être... Mais une politesse qui a du style et de la branche et fait jaillir au dehors les sentiments tels qu'ils devraient être intérieurement ; la politesse dont Joubert a dit qu'elle était une fleur de l'humanité et peut-être la plus belle.

Or, voulez-vous regarder ce que, dans un certain monde, est devenue la société, et, partant, la jeunesse qui en est le plus beau fleuron ?

Et d'abord, on professe le mépris de l'heure, le fanatisme de la liberté et on se fiche des petites sciences vaines du savoir vivre... En effet, à quoi bon présenter une apparence décente de son cœur, si justement on se moque de votre amitié ? Pourquoi essayer de se dominer, puisque justement l'opinion de cette personne vous est indifférente ? Pourquoi s'épuiser en politesses envers des quelconques gens qui vous ennuiant ? Et si j'ai des goûts qui ne vous vont pas, pourquoi m'évertuerais-je à les cacher ? Ce sont les miens ; cela ne suffit-il point ?... Et s'il me plaît de vous montrer la tare qui me ronge, ou l'abcès qui me gangrène, qu'avez-vous à dire ? Ne regardez pas, si vous n'y trouvez pas de plaisir.

Moi, j'aime étaler ma joie, et cela m'est parfaitement égal qu'on connaisse mes vices... Vous parlez ? — Pourquoi vous écouterais-je ?... Vous vous taisez ? A votre aise ; ce n'est pas moi qui essaierai de vous distraire... Mes moeurs, ma façon de vivre vous étonnent ? — Choquez-vous, madame, et me laissez en paix — Vous pensez des choses honnêtes et délicates ? — Tant mieux pour vous. Excusez-moi ; elles m'assomment ; et vive la liberté !... Vous souffrez ? — J'en suis fâchée. Qu'y puis-je ? — Tout se calme par un beau soir... Vous espérez glaner dans mon champ ? — Est-ce que les épis sont pour les sauterelles ?... Mon mari m'ennuie : je bâille... Son ami pique ma curiosité : je souris... La maison est morne : je la fuis... Les dancings m'amusez ? J'y cours... Et puis après ?... Suis-je un être libre ? — Me vit-on ja-

mais hypocrite ? — Je dis ce que je pense. Je pense ce que je veux. Je veux ce qui me plaît. Et les civilités sont des tartufes...

Quand, dans un salon, une dizaine de personnes sont animées de cet esprit, on juge du tour de bonne compagnie qu'il prend. Et s'il est vrai que la politesse du langage nous amène celle des moeurs, on peut penser que les moeurs roulent à je ne sais quels abîmes. Pour bien juger d'un temps, il faut regarder ses effets. Or, il est évident que, privé de politesse, le nôtre a quelque chose de réche, d'égoïste et de révolté. Les jeunes filles parlent trop fort, les jeunes femmes sont libres, chacun se préoccupe de ses petites affaires, et personne n'écoute plus. Le monde est devenu une sorte de tour de Babel, où tous parlent avec véhémence une langue que le voisin ne comprend pas. On s'agite, on crie, on se heurte, on s'engoue, on se déteste, l'incohérence habite la maison, l'impulsion gouverne les coeurs.

Il manque à cette jeune géné le velouté charmant que donnent un peu de doute de soi et la crainte de déplaire. Elle est audacieuse, et elle a raison... Elle est sans modestie, et elle a tort... Il lui faut la gloire. Elle ne sait pas encore que la gloire ne vaut pas un bleuet cueilli dans les blés — Il lui faut la domination, et elle apprendra que, sans l'amour, la domination est moins que rien... Elle veut toutes les satisfactions de l'indépendance et appelle hypocrisies le goût prudent et doux de la pudeur, les saveurs distinguées et discrètes de la politesse... Elle s'enivre de sa jeunesse comme le rossignol des nuits d'été... Elle croit tout savoir parce qu'elle a un peu appris, et elle oublie que d'autres avant elle ont cherché la vérité, ont aimé le travail et accommodé leur destinée.

Oh ! qu'une jeune fille simple, tendre, cultivée sans y paraître, confiante dans l'avenir, et bonne, de cette bonté intelligente que l'orgueil n'a pas desséchée qu'elle est adorable, cette jeune fille-là ! Elle ne cogne pas les portes, ne fracasse pas les vitres, ne monte sur aucun piédestal, ne croit pas ses mérites supérieurs à tous les autres, ne méprise personne ; elle s'intéresse au sort de ses amis, respecte ses parents, elle aime la vie, et tout naturellement trouve le chemin de la politesse, cette grâce du cœur.

YVONNE SARCEY.

Le joug du Seigneur est doux : il porte celui qui le porte, mais il écrase celui qui le traîne.

Bse Mme Barat.

THEATRE CORONA

MARDI, 14 OCT.

LA VENDETTA

MELODRAME EN CINQ ACTES ET SIX TABLEAUX

Donné par les Anciens des Cercles Montcalm et Frontenac sous la Direction de M. R. CLAPIN.

ADMISSIONS : ORCHESTRE 30 CTS, BALCON : 25 CTS
Sièges Réservés, 5c. additionnels, — Taxe incluse.

PAINKILLER
PERRY DAVIS
CONTRE
Crampes — Entorses — Frissons